

**Godin, Nicolas / Goddin / Blondel, Jacques. La chirurgie militaire tresutile a tous chirurgiens : et à tous ceux qui veulent suyvre un Camp en temps de guerre : pareillement à tous autres en condition pestilente ou dysenterique. Composee par M. Nicolas Goddin Docteur en medecine en la ville d'Arras. Translate de Latin en François par maistre Jaques Blondel, chirurgien à Lille. Avec un recueil d'aucunes erreurs des chirurgiens vulgaires, adjousté par ledit Goddin**

*Gand, Josse Lambert, 1553.*

*Cote : 30723 (1)*



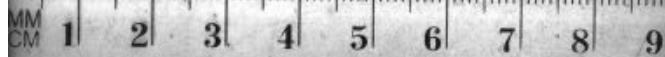
# La chirurgië mili

TAIRE, TRESVTILE A TOVTS  
Chirurgiens: principalemēt à ceuls qui vœulēt  
suiuir ung cāp, en tēps de guerre. Pareillemēt à  
touts aultres, en cōditiō Pestilēte, ou dysente-  
rique. Cōposée par maistre Nicolas Goddin,  
docteur en médecine, en la ville d'Arras.  
Trāslatée de Latin en François, par maistre Ia-  
ques Blondel, chirurgien à Lille.



Imprimé à Gand, par Iosse Lambert taylleur  
de lettres. L'an Mille D. Liiij.

CVM PRIVILEGIO CÆSAREO.



**J** A tresnoble & puissant seigneur/mō sei-  
gneur Adria de Croy / Cōte du Rōulx /  
gouverneur des païs de Flandre &  
d'Artois / Salut perpetuel.

**C**es iours passés/mon seigneur/apres a-  
voir faict la diligēce d'instituer plusieurs  
chirurgiens/ en L'anatomie du corps hu-  
mai/ & aultre theorique chirurgicale: Sé-  
blablement apres auoir assisté & serui plu-  
sieurs princes & seigneurs/ aux camps de  
L'imperiale maiesté / & en iceulx auoir e-  
xercé l'art de medicine & de chirurgie: se-  
lō nostre possibilité / auons cōposé un pe-  
tit liure/intitulé en Latin/ Method<sup>o</sup> curā-  
di vulnera bombardica, contenant aussy  
la curatiō methodique de la cōtagieuse  
maladie de peste/ & dissenterie ou corence:  
lesquelles communement aduiennent en  
ung camp militaire: & ce pour l'utilité pu-  
blique / principalement pour la gendar-  
merie quy tient camp/ laquelle a cōtinu-  
elemēt affaire de secours & ayde/ touchāt  
les dittes maladies. Car bien souvent les

poures patients / estans en vng cāp ma-  
 lades / sont destitués de assistance / & meu-  
 rent miserablemēt / par faulte d'estre sol-  
 licités / & pensés comme il appartient.  
 Parquoy suiuiās la tresexcellēte doctrine  
 de nostre redempteur & seruateur Jesu-  
 christ / par charité fraternelle auōs prins  
 le labeur / de mettre en public ce petit vo-  
 lume. Lequel combien qu'il ait esté com-  
 posé en la grace des princes / cheualiers /  
 & gendarmerie campestre : ce neātmoins  
 n'est de moindre utilité pour tous chirur-  
 giēs / quy desirēt par vraie raison & metho-  
 de / guarir lesdittes maladies. Pareille-  
 mēt à un chascū / lors que regnēt lesdittes  
 maladies contagieuses. Et à cause /  
 mō seigneur / que la pluspart des chirur-  
 giēs n'est instituée en la lāgue Latine / a-  
 uons biē voulu le faire trāslater & impri-  
 mer en lāgue vulgaire. Et au vray cōside-  
 rer / si la chirurgie (laquelle est la pl<sup>e</sup> an-  
 ciēne partie de la medicine) a esté en ho-  
 neur par les rois / ducs & pūces Grecs / en  
 la bataille de Troie / cōme recite Homère  
 A ij.



en ses Iliades : au temps present on la  
 doit auoir en pl<sup>9</sup> grãde estimatiõ & reue  
 rence. Car depuis que le mōde est cree/la  
 guerren'a esté si cruelle qu'elle est pour le  
 present. Au cōmencemēt pour tout instru  
 mēt de guerre/il souffisoit le poig/la mā  
 dibule d'ũ asne/ ou la fonde de Dauid: de  
 puis on a usé de la massue d'Hercules: a  
 pres on a inuenté les arcs/ arbalestres/ &  
 dars: puis apres le spée & la lance. Et en  
 ces derniers tēps par la suggestiõ de quel  
 que esperit maling/a esté inuētée l'artille  
 riē & traicts à pouldre/laquelle iournele  
 ment maine à la mort des gēs innumera  
 bles/ & de tant pl<sup>9</sup> que quelcū est de noble  
 courage/ vaillāt & cheualereux/ d'aultāt  
 est il en pl<sup>9</sup> grãd dāger. Et de cest affaire  
 mō seigneur/en auez biē sceu la verité: en  
 exposant souuēt vostre personē à tel dā  
 ger/faisant tressidel seruice des le tēps de  
 vostre ieunesse à l'empere<sup>r</sup> Charles/v. de  
 ce nom / pour la tuition de ses subiects &  
 païs. Lequel a esté touiōs le vray prote  
 cteur de la republique christiēne/ & quy a

virilemēt/ & à son grād hone<sup>r</sup>/ repoulse les  
Turcs/ hois de la chustière/ & autres ses  
ennemis de ses païs & frōtieres. Lequel en  
faicts victorieus a surmōré Jule Cesar/ &  
Scipiō l'Affricā : en prudēce & utilitē pu  
blique Cesar auguste & Traiā / & cōme un  
vray Hercules Germanic/ a destruit les  
serpēts venineux : quy estoient infectés du  
poison d'heresie. Duquel mō seigneur a-  
uez diligēment ensuiuy les vus : parquoy  
à l'ayde du createur touepuissāt en auez  
tousiours honeur en ce mōde/ & en l'autre  
gloire eternele. Laquelle vo<sup>s</sup> dōnera par  
sa grace/ l'auteur de tout bien/ nostre re-  
dēpteur & suateur Jesuchrist/ auquel soit  
louēge/ gloire & honeur à iamais Amē.

JAQVES BLONDEL CHIRVRGIEN, AV  
LECTEUR SALVT.

**C**icero au p<sup>m</sup>ier liure de ses offices, no<sup>s</sup>  
demonstre & enseigne, q̄ ne debuons  
tāt seullemēt p̄rendre à nostre proufit par-  
ticulier, mais q̄ sommes grādemēt ten<sup>s</sup> &  
obligés, d'auoir regard à la commoditē &  
prouffit de nos parēs amis : & en general

A iij.

de la republiq̃. Ce cōsiderāt, il m'a samblé  
estre biē decēt & cōuenable, de traduire ce  
present liure de Latin en Frāçois, à raison  
qu'il pœult apporter grād biē, nō poit seul-  
lement aux chirurgiēs (desquelz sont plu-  
sieurs ignorās la lāgue Latine) mais parei-  
llemēt aux patiēs, à cause que leur remède  
fera pl<sup>9</sup> esclarci & manifestē. Toutefois aul-  
cūs pouroīt dire, qu'il n'estoit besoing de  
ce faire, veu que gēs tāt famēs en l'art de chi-  
rurgie, cōme Io. de Vigo, & Ambros. Paré,  
en ont si amblemēt elscript. Si est ce pour-  
tāt, que ce ne m'a nullemēt distraict, cōsi-  
derāt qu'une matiere ardue & difficile, ne  
pœult estre trop examinée, & dilucidée. Et  
aussy iusque à maītenāt, nul n'a ainsy trai-  
cté de cest affaire cōme nostre Godin, c'est  
à sçauoir à pt la practiq̃, & separemēt la the-  
orique. Parquoy amy lecteur, ie te supplie  
vouloir tout prédre de bōne pt, & si la cho-  
se n'est si fidelement traduicte, cōme pou-  
roint mieulx faire cœulx, lesquelz sont en  
ce pl<sup>9</sup> usitēs, de me vouloir excuser.

De Lille ce ix. de septēbre xv<sup>e</sup>. Lij.

**C**OMME AINSY SOIT,  
 que l'art de medicine (cōme recite  
 Hypocrates) soit decorée de trois  
 grandz dons : cest à sçauoir de gar  
 der la santé des homes, de preseruer  
 les corps des maladies futures, & de guarir les  
 maladies p̄sentes: Certes nostre int̄tion p̄sente  
 fera principalemēt de traic̄ter de la curatiō des  
 maladies. Or pour, & à fin de obseruer & tenir  
 orde cōuenable, & aussy plus cōmodieusement  
 instituer les lecteurs de ce petit liure: Nous cō  
 mècerons aux choses generales, en venant aux  
 speciales: puis aux indiuiduēs, ou choses parti  
 culieres: à ceste fin lors que le medici chirurgiē,  
 aura la certaine & sceure cognoissāce de l'essēce  
 de la maladiē, il puisse par vraie & infallible me  
 thode, prédre sceures & certaines indications,  
 tant generales que speciales, pour peruenir à la  
 fin qu'il pretend: la quelle est la sceure & parfai  
 cte curation des maladies. Car (comme dict le *Phisico.*  
 Philosophe) en tout art ou sciēce, tout est faict *2.*  
 pour peruenir à une bonne fin. Et celuy qui  
 poeult le mieulx approcher d'icelle, est iugé le  
 plus sçauant & parfait. No<sup>s</sup> pouons dōcque  
 bien dire, que c'est ung don excellēt de la bon  
 té diuine, quand par vraie raison, ioincte avecq  
 experience, le chirurgiē vient à restituer son *Methodi*  
 patient malade, à santé. Laquelle chose pricipas *2.*  
 A iiii.



lement est la fin & cōsummation de l'art. Mais  
 combié que les deux propres intétions du chi-  
 rurgie soient de guerir les maladies, & preseruer  
 les hommes d'icelles: touteffois icelle partié de  
 l'art, laquelle guerist les maladies, d'aültat que  
 elle est plus ancienne, aussy est plus à estimer &  
 louer. En suppliant doncques la grace du sei-  
 gneur dieu, nous cōmencerōs ce petit traicté,  
 & pour auoir plus clere & ample declaration &  
 intelligence plus summaire, no<sup>9</sup> commencerōs  
 à la diffinition de maladie, laquelle n'est aultre  
 chose qu'une affection contre nature, laquelle  
 par soy & sans nul aultre moié empesche sensi-  
 blemēt les operations du corps: & est icelle ma-  
 ladie, ou affection de trois gères, ou differēces.  
 Premièrement en intemperature. Secondemēt  
 en indeuē composition. Et tiercement en diui-  
 sion, ou solution de cōtinuité. La premiere est  
 propre aux parties simples. La deuxiesme aux  
 parties organicqs, ou cōposées. La troisiēme  
 est cōmune, tāt aux simples, que aux cōposées.  
 Or l'affection, ou maladie dequoy auons insti-  
 tué & deliberé de traicter, est une solutiō de cō-  
 tinuité, faicte d'ung traict à pouldre, causant  
 grande contusion, petite & legiere cōbustion,  
 intēperature chaulde & seiche, & aussy quelque  
 malignité indicible & occulte, procedāte de la  
 pouldre. Auecq icelle solution souuenteffois

Maladie

Artis me  
 dicinalis

1.

Demor-  
 bo. 1.



aduient fracture de os, & aux nerfs, & tendons  
 ruptions, que les Grecz appellent spasmoda, les  
 Latins, couuulsiones, & ausly grandes attritions  
 & dilacerations d'autes parties solides. Par-  
 quoy aduient bien souuent que ces trois geres  
 de maladie dessus nommés, se treuuent facilement  
 compliqués avec icelle solution de continuité.  
 D'aduantage souuent y suruiennent diuers &  
 perilleux accidets, comme tumeur contre natu-  
 re, procedant de la defluxion des humeurs, do-  
 leurs vehementes, fiebres agües & dangereu-  
 ses, grand flux de sang, & retraction de nerfs,  
 lesquels accidens ne suruiennet sans grand da-  
 ger de mort. Toutefois la maniere & metho-  
 de, par laquelle on pourra preseruer & alléger le  
 patient des dessusdits symptomes & accidets, se-  
 ra monstrée, & declarée en la seconde partie de  
 ce petit traicté. Car nous auons deliberé en ce  
 present liure, de traictier à part la theorique, &  
 separément la pratique: pour plus commodieu-  
 sement & à moindre cōfusion traictier une par-  
 tie & l'autre, comme nous est tresbien demon-  
 stré par Galéne, lumiere des medecins, auquel  
 sommes grandement tenus, comme à cestuy du-  
 quel viét l'origine & premier commencement  
 de la vraie methode, laquelle nous deduit &  
 maine à le guerison des maladies. Il a voulu pa-  
 reillement en grande dilig<sup>ence</sup> & fidelement es-

Methodi  
4.

clarcir & donner à entendre, ce que Hippocrates prince des mediciens, nous auoit assez briefuement & obscurement delaisé, de tele sorte que impossible est quelque maladie pouoir subuenir au corps humain, d'autant que par industrie humaine elle se puisse guerir, que le vray & methodique medecin ne puisse facilement cognoistre & guerir. Or maintenant retournons à nostre propos delaisé, & parlons de icelle presente maladie, laquelle ne poeult nullement estre simple: car d'autant plus, que en la partie lesée aura de actions ou vertus empeschés, corumpuz ou aboliz, d'autant est la maladie plus grieue & plus dāgereuse. Les causes d'icelle maladie sont tousiours exterieures ou primitiues, que les Grecz appellent pcatartiques: toutesfois cōbien que de ceste cause externe, nulle indicatiō curatiue ne se doibue prédre, sy est ce pourtant que la cognoissance d'icelle, prouffite grandement pour sceurement paruenir à la fin pretendue, qui est la curatiō parfaite des maladies: laquelle chose nous demōstre euidētement Galēne, par l'exemple de ung serpēt, lequel auoit mordu ung homme. D'iceluy serpent ne se prenoit aulcune indication curatiue, cōme de une chose qui plus ne nuist, & on ne craint plus qu'il le doibue nuire: car de la dispositiō delaisée, se prend seulement l'indicatiō curatiue. Toutesfois

Methodi  
3.

la cognoissance du serpent cōpète & prouffite beaucoup pour la certaine cognoissance de l'essence du mal, mesmes est aussy du tout necessaire pour paruenir à la parfaicte curatiō. Car aultrement se guerist la morsure d'ung aspicq, aultremēt de une vipere. Parquoy le prudēt & aduisé chirurgiē se doit diligētemēt enquester sy la solutiō de cōtinuité, de laquelle nous traitons à present, est causée d'ung boulet fort gros, ou moie: ou si aultremēt auroit esté faicte de petites pieches d'acier ou plomb, que on appelle ordinairēmēt dragée ou semée, dequoy sont faictes & causées fort dāgereuses & mauuaises plaies: car bien souuent sont detenues dedens la plaie, apportant & causant griefz & perilleus accidents. Parquoy le chirurgien ingenieus & prudent, doit des le commencement fort diligētemēt cōsiderer, & du tout si possible est, estre asscuré, si le boulet est passé oultre, ou s'il est demouré & detenu dedens la plaie. Car s'il est detenu dedens, il est encores comme cause efficiente du mal, en irritant presentemēt la plaie, en danger de engendrer aultre mal, le quel pouroit greuer d'aduātaige la partie affligée. Au surplus seroit tresprouffitable au chirurgiē, pour auoir pl<sup>9</sup> ample cognoissance du mal, de sçauoir commēt la plaie a esté faicte: car sy le traict est sorti de l'engin directement, & a-

uecq grãde impetuosité, il aura meurdry, cassé & dilaceré les parties solides, qu'il aura rencontré, & aussy demeuré avecq ledit traict quelque portion de pouldre, laquelle d'autant que elle est encore actuelement chaulde, elle faict quelque legiere & petite combustion : & à cause de sa qualité chaulde & seiche, elle induict une intemperature en la partie affligée samblable à foy : c'est à sçauoir chaulde & seiche, avecq une malignité indicible, laquelle est aulcunement veneneuse induicte d'icelle pouldre, telemēt qu'elle se demaine de tele sorte par tout les vaisseaus, q'elle corrompt & destruit les espritg & humidités radicales du corps, & nullemēt ou bien difficilement sçauoit on doner raison euidēte & manifeste de la qualite mauuaise d'icelle pouldre. Le cas pareil pœult on veoir manifestemēt en la pierre lazules, & en plusieurs metaulx, d'ond on ne sçauoit doner raison de leur qualité veneneuse, parquoy il n'est de merueille sy en une plaie, en laquelle il y aura demouré quelque portion de ceste pouldre, il y suruient de mauuais & d'angereux accidens. Or puis que i'ay absolument deliberé & cōclu, de deduire par vraie methode la curation de ceste maladie : il ne sera que bon & cōuenable de dōner à

Methode cognoistre que c'est de methode, laquelle n'est aultre chose que une voie uniuersele, laquelle

par vraie raison demonstre & enseigne la cura-  
tion des maladies. Et est aussy comune & fami-  
liere aux choses particulieres, c'est à dire, qu'elle  
instruit le chirurgien à mettre à fin ses opera-  
tions manueles. En toute vraie methode, on  
doibt premierement commencer aux indica-  
tions generales: puis deuenir aux noms gene-  
raux, & en apres aux speciales, iusque ad ce que  
le chirurgie methodique soit assure de la fin  
à laquelle il pretend. Pareillemēt toute metho-  
de se demaine per indications, mais les indica-  
tions sont du tout separees de experience. Par  
quoy est du tout cler, & euident, que toute me-  
thode appartient à icelle partie de l'art, que no<sup>s</sup>  
appelons theorique. Indication n'est aultre  
chose q̄ demonstration, ou insinuation raison-  
nable de ce quy se doibt faire. Aufurpl<sup>s</sup> la fin de  
toute methode & de toute indication n'est aul-  
tre chose, que cercher & trouuer propres & cer-  
tains remedes, pour guerir les maladies: toutes-  
fois combien que il y ait deux instrumentz, ou  
chemins pour pouoir trouuer les artz ou scien-  
ce, cest à sçauoir raison & experience, certes le  
vray methodique procedera par vraie raison,  
en delaisāt à part la simple experience, & se fie-  
ra du tout à l'experience laquelle est fondée par  
vraie raison naturelle. Car la vraie methode de-  
monstre certainemēt à celluy qui voeult vraie-

Methodi  
4.Indica-  
tion.  
Methodi  
2.Methodi  
1.



mét exercer la médecine, le droict chemin pour  
 sçauoir guerir les maladies, mesmes icelle me-  
 thode à instruiſt & enseigne Galéne, à inuéter  
 & trouuer les remedes propres & idones pour  
 la guerison des maladies. Car deuant Galéne,  
 nulle personne ne sceut parfaictémét, & côme  
 il appertiet guerir une poincture de nerfz, mais  
 par l'expérience, laquelle est fondée par vraie rai-  
 son naturéle, il a sceu facilement trouuer les re-  
 medes cōuenables par guerir icelles pointures  
 de nerfz. Sy est ce pourtant que le vray metho-  
 dique obserue diligétemét icelle partie de l'art,  
 que no<sup>s</sup> appellons empiricque, mais seulemét  
 d'autāt qu'elle cōcerne les operatiōs particu-  
 Methodi res de l'art. Mais le fol & vray empiricque gue-  
 rist seulement les maladies par experience, tele-  
 ment que lors qu'il void la curatiō ne succeder  
 à sa volūtē, ne sçait qu'il doit faire, ne cōment  
 il doit changer ses medicaments, pour parue-  
 nir à sa fin pretendue: parquoy est contrainct  
 de demourer en son erreur, & maniere de faire.  
 Mais le vray methodicq, lors qu'il void sa ma-  
 ladiē rengreuer, incontinent il vient à confide-  
 rer la cause, à sçauoir si elle vient de la partie du  
 malade, ou de quelque mauuaise humeur de-  
 fluent en la partie, ou de l'indecente applicatiō  
 des medicamēts. Et en aiant diligétemét tou-  
 tes ces choses dessusdictes consideré, il ordon-

nera conuenable & idone regime de viure: il deffendra la defluxion des humeurs, & les deffournera, & selon la qualité du mal changera ses medicaments. Parquoy amy lecteur tu peulx facilémēt considerer & cognoistre, que nostre propos se adresse seulemēt aux vrais methodiques & sectateurs de la doctrine de Hippocrates & Galéne. Lesquels ont voulu par une vraie & certaine methode, raisonnablemēt pour suiuir, & en la fin paruenir à la parfaicte curation des maladies, & non à ceulx qui ensuiuent Themison & Theissal<sup>9</sup>, ausquelz la cognoissance & decours des symptomes & accidets estoit <sup>Methodi</sup> seulement suffiçante. Lesquels pareillemēt guerissoient les hommes en general, & non en particulier, disans les canôs uniuerfel de l'art, avec le discours des symptomes & accidets estre suffiçants pour la curation des maladies. Or en laissant iceulx empiriques, retournons à nostre vraie methode, & parlons de la solution de cōtinuité, de laquelle nous traitons à present, laquelle ne poeult nullement estre simple, mais fault qu'il y ait necessairement plusieurs maladies cōpliquées, avec lesquelles on ne sçauroit donner le nombre, sy ce n'est, que on ait bien trouué les affections, par lesquelles les actions du corps sont bleśées. Or pour parler dicelles affectiōs ou maladies compliquées, presuppo-

Le nom-  
bre des  
affections  
compliquées  
auec la  
plaie.

sons que la premiere soit icelle plaie. La deux-  
iesme, ce quy de toute la substance est cōtre na-  
ture, comme le traict ou boulet, les grains ou  
semences, fils sont encores detenus en la plaie.  
La troisieme sera la cōtusion. La quatrieme la  
petite & legiere combustion, laquelle a esté in-  
duicte de la pouldre, laquelle estoit encores ac-  
tuellement chaulde. La cinqiesme sera la ma-  
lignité indicible, procedante de la pouldre. La  
sixiesme, la profundité & cavitē de la plaie. La  
septiesme & derniere, sera l'intēperature chaul-  
de, laquelle est causée de la pouldre, laquelle est  
potentiēlemēt chaulde. Icy auons nōbrē sept  
affections contre nature, lesquelles sont tout-  
iours compliquées auec la solution de conti-  
nuité, sans aultres accidēts, que no<sup>s</sup> appellons  
accessioires, qui ordinairement ensuiuēt & sur-  
uiennent à une plaie: cōme grand flux de sang,  
griefue douleur, tumeur cōtre nature, fiebures,  
defaillement de cœur, & conuulsions, que les  
Grecz appellent spasmes. Lesquels accidens, sy  
par l'ayde de l'art sont deffenduz qu'ilz ne sur-  
uienēt en la partie, cela sera attribué à icelle par-  
tie de l'art, que nous appellons prophylactice,  
en Latin preferuatiua. Mais si iceulx accidens  
suruenuz en la partie, sont gueris, nous dirons  
ce estre faict, par le moiē de l'aultre partie de  
l'art, que nous appellons curatrice. Touthois

les remèdes & moiens, par lesquels iceuls accidents ne suruiuent en la maladie, & aussy par quels aides ils se doibuent guerir, sera cleremēt demonstré en la seconde partie de ce liure.

Or maintenant venons aux indications curatiues, lesquelles doibuent tousiours estre correspondentes en nombre, aux affections contre nature. Et pour auoir cognoissance de ce, il est bien requis d'auoir ung chirurgien ingenieus & methodique. Car les indications curatiues, sont directement repugnantes aus affections contre nature: comme nous est tant de fois demonstré par Galéne. Au surplus, iceluy chirurgien, doibt diligenteremēt considerer, sy la curatiō de la maladie est reguliere & ordinaire: ou sy aucuns accidets ne empeschent l'ordre de la curatiō d'icelle maladie. Car en une curatiō ordinaire, riens ne se fait, que par une ordre & maniere coustumiere. Mais lors q̄ les accidets viennent à puertir la vraie maniere, par laquelle on est coustumier de proceder en la curatiō de la maladie, ou que lesdits simptoms sont sy grands, qu'ils dominant au dessus de la maladie: a lors la principale intention du chirurgien sera, de obuiër & suruenir à iceuls accidents, comme à la chose plus urgente. Comme no<sup>9</sup> voions ordinairement, qu'il ait requis, de prestement secourir aus flux de sang: & pareillement apaiser

Methodi  
4.

B.

La pre-  
miere in-  
dicatiō.

une grāde douleur, & remedier à une conuulsiō,  
en delaiſſant l'intention que deſirions auoir à  
la maladie, ſy iceuls accidēts n'eusēt ſuruenus.  
D'aduantage, en toutes curations regulieres &  
ordinaires, la premiere indicatiō ſe doit tous-  
iours prendre de l'affection ou maladie, que  
nous pretendons de guerir. Laquelle indicatiō  
eſt bien de petite efficace, & à ung chaſcun fort  
manifeſte: car ung chaſcun ſçait bien, tant ſoit  
il ruſticque, que l'affection que nous traictons,  
eſt une affection contre nature, laquelle ne  
deſire que guerison. Mais ſçauoir par quēls  
moiēns icelle maladie ſe poeult guerir, il eſt  
bien requis au chirurgien, d'auoir cognoiſſan-  
ce de la vraie methode, & eſtre bien uſité aus o-  
perations de l'art. Et ce declare bien manife-  
ſtement Galēne, quand il demonſtre, commēt  
il eſt de couſtume de fabriquer & faire une naēf.  
Il diēt qu'il eſt notoire à ung chaſcun, que la ca-  
rina doit eſtre au fond, cōme la pluſſorte par-  
tie: & que prora de couſtume eſt ſituēe au de-  
uant en icelle: & puppis en la partie poſterieu-  
re. Toutefois, ung chaſcun ne ſçauoit faire la  
nauire cōme il appertiet, & eſt requis de faire.  
Parquoy iceluy qui methodiquement faiēt  
ce que luy eſt demonſtré par la premiere indica-  
tion, poeult eſtre appellé vray medicin: mais  
d'aũtant que la curation de la plaie, de laquelle

Methodi  
3.



nous traictons à present, ne se pœult seulement  
 prendre, à raison de la seule plaie, pour ce que  
 plusieurs & diuers accidents sont compliqués  
 avec icelle. La premiere indication, laquelle <sup>Premie-  
re indi-  
cation.</sup>  
 est de grande consequence, & par le moien de  
 laquelle tout se fait, est delaisée en partie, pour  
 ung temps. Car en plusieurs complications, de  
 dispositions contre nature, fault proceder à la  
 pl<sup>u</sup> urgente, pour paruenir à la vraie curatiō.  
 Car en delaisāt l'affectiō pl<sup>u</sup> urgēte: cōme en u-  
 ne solutiō de cōtinuité, sil y a emorrhagie, grā  
 de douleur, & accidēts semblables, on ne pœult  
 nullement paruenir à la curation de la solutiō  
 de continuité, sy premieremēt on n'a preueni  
 à icelle emorrhagie, & grande douleur &c. Et ce  
 demonstre parfaitemēt Galēne. au troisiēme <sup>Methodi</sup>  
 de la methode, quand il dict, que la ou il y aura  
 plusieurs affectiōs compliquées, le chirurgiē  
 doit auoir trois intentions. La premiere sera  
 prinse de la chose, quy est cause de l'actiō quy  
 doit estre faicte. La seconde sera prinse de la  
 chose, sans laquelle la dictē actiō ne pœult estre  
 faicte. La troisiēme de la chose urgente & acces-  
 lerāte. En delaisant donc icelles indications ge-  
 nerales, adressons nous aus autres. Car autre  
 chose se demonstre par l'indication, laquelle  
 se prend de la cause efficiente, de laquelle toute  
 curation reguliere se commence: combien que  
 Bij.

proprement elle ne ait aucun effect cōme cause interne. Toutefois ce qui est de toute substance contre nature delaisé en la plaie, cōme le boulet & la pouldre, sont de mēme valeur, comme sy c'estoient causes internes. Parquoy il est assez demonstré qu'il est de tout necessaire, de les oster hors de la plaie. Et pour ce faire sont au iourdhuy inuentés plusieurs & diuers instruments propres, pour oster & extraire cestuy boulet. Mais au contraire, la pouldre est telemēt adhérente aux parties dilacérées & meurdries, q̄ du tout ne se pœult nettoier ne oster, si ce n'est que les parties contuses, soient pareillement mundifiées & séparées. Voila commēt lors que les parties meurdries, sont séparées & mundifiées, q̄ la pouldre est pareillemēt ostée.

*La deusiesme indication.*  
 La deusiesme sera celle qui se prend de la cōtusion, laquelle contusion aussy long temps que elle est dedens la plaie, demōstre d'estre séparée, Et ce par le moien des medicamēts qui engendrent pus ou sanies, que les praticiens appellēt saniatiua, ou suppuratiua. Car, cōme tesmoigne Hippocrates, il fault que toute plaie faicte par contusion, se putrefie. Et par ce moien, la partie est pl<sup>us</sup> fleurée de phlegmon, & d'autres accidents qui pouroint suruenir, & est necessaire que la chose ainsi aduienne: car la chair meurdrie & dilacérée, est comme putrifiée, la-

*Methodi 4.*

quelle par le moié des medicaméts, se couertist  
facilement en sanie. Et par ce moien se purge la  
plaie d'icelle contusion, & aultre nouelle chair  
s'y engendre. Et iceuls medicaments, que no<sup>s</sup>  
appelons saniatiua, & les Grecs pyopæa, sont  
chauds & humides, quy rendét la chair contu  
se pl<sup>9</sup> molle, & cōme toute putrifiée, cōme sont  
plusieurs graisses & axunges, aulcuns muscilla  
ges, le beurre, & huile. Apres ceste indication  
s'ensuit celle quy est prinse de la legiere combu  
stion: laquelle d'autant qu'elle est petite, aussy  
l'indication quy se deburoit prendre d'elle, ne  
doibt estre de grande reputation: d'autant  
que apres auoir osté la cause efficiente, & la con  
tusion cy dessus mentionnée, que la combustion  
se vient facilement à esuanuir & dissiper.  
En poursuivant nostre matiere par ordre, no<sup>s</sup>  
parlerons apres ceste petite & legiere indicati  
on, de celle la, quy est prinse de la malignité de  
la pouldre: de laquelle ensuiuent bien souuent  
les plus pernicious & mauuais accidents, que  
possible est de suruenir en ceste maladie. Et  
d'autant q' icelle malignité est ung symptome,  
suiuant la maladie, à raison de la pouldre, aussy  
pareillement admeine & engendre auecq soy,  
de tresmauuais accidents: comme fiebure, de  
failllement de cœur, palpitatiō, & trablemēt  
de cœur, & corruption des esprits, & de hu  
B iij.

La troi  
iesme in  
dicatiō.

meurs, Toutefois il ne se pœult nullement des-  
monstrer, de quelles qualités icelle malignité  
depende; combien qu'on cognoisse, qu'elle de-  
mande l'ablation d'elle, comme une chose quy  
est cōtre nature. Laquelle chose se fera par certains  
remèdes & aides, par nous en cest affaire par lō-  
gue experience elprouués. Entre les aultres, un  
des p̄cipauls & pl<sup>r</sup> certains, est cestuy de Galē-  
ne, faict d'escreuiches de riuieres, duquel cy après  
monstreray la cōposition. Aussi pour obuier  
à ceste malignité, sont requises toutes choses,  
lesquelles de leur substance & propriété, entre-  
tiennent & gardent la force & vertu du cœur;  
dequoy ferons cy en apres mention. Parquoy  
n'est de merueille, sy ceste indication à bien sou-  
uent avecq soy la totale action de la cure, veu  
& considéré, la consequence des mauuais acci-  
dents d'icelle. Apres ceste indication, par-  
lons de celle là, quy est prinse de l'intemperie  
chaulde & seiche, procédante de la pouldre.  
Laquelle intemperie, proprement est maladie  
des parties similaires, & se oste & guerist par  
qualité cōtraire: c'est à sçauoir par medicamēt  
refrigeratif. Ces choses considérées, il est bien  
requis d'auoir ung chirurgiē bien expert & in-  
genieus, pour sçauoir de combien les parties af-  
figées sont emprinses, de ceste intēperie chaul-  
de, à fin qu'il puisse mieuls, & par coniecture



plus artificielle ſçauoir, combien il fera de be-  
 ſoing de refrigerer icelle partie. Nous appellôs  
 coniecture artificielle, celle quy approche plus  
 pres de la verité. Car le medecin ne pœult certai-  
 nement ſçauoir, de cōbien les parties affligées  
 ſont deſbordées, ou deſfreiglées de leur bonne  
 & naturelle temperature. Mais par icelle conie-  
 ctur artificielle, il cōſidère le pl<sup>9</sup> qu'il pœult, la  
 verité. Parquoy il eſt facile à veoir, comment il  
 eſt requis grand iugement pour ſçauoir appli-  
 quer choſe cōtraire pour la guerifon de la ma-  
 ladie. Car il ne ſouffit poit à une maladie chaul-  
 de, de appliquer choſes froides, ſy on ne les ap-  
 plicque par deuë & certaine meſure, comme la  
 maladie le requiert. Car ſy vo<sup>9</sup> refrigererez moïs  
 qu'il ne conuient, vous ne pourrez vaincre ne  
 ſurmonter l'intemperie chaulde: & ſy vous re-  
 frigerés trop, vous cauſerez une aultre maladie  
 beaucoup plus grande. Comme nous auons  
 veu en ung viel ruſtre de guerre, aupres de Pe-  
 ronne, auquel ſuruint ung ereſipelas en la iâbe.  
 Iceluy perſonage eſtoit penſé & ſollicité d'un  
 viel empiricque, lequel luy fomentoit la iambe  
 d'eau de morelle, & de meures avec du camfre.  
 De ceſte maniere de application, il ſembloit au  
 chirurgien empiricque, l'eſpace de trois iours  
 auoir bien prouffité: mais non ſçachant com-  
 bien qu'il debuoit refrigerer la partie leſée: il cō-

B iij.



tinua tousiours ses mesmes medicaments, par lesquels la iambe fut tressfort refrigerée: telemēt que apres que la chaleur naturēle de la partie fut du tout extincte, la maladie se tourna en cācrene: puis apres en parfaicte mortification, d'ont peu apres veismes ledict patient morir. Plusieurs teles belles cures auons veu estre faites des empiricqs, lesquels iournelemēt en tuent beaucoup, sans ce touteffois, qu'ils en soient repris ou punis. D'ond en deuient sy glorieux, qu'ils se viennent esprendre par tous quartiers, non sans grand mal & detrimēt du pœuple, & de la republique, & grand deshonneur de la profession de medicine. Ceste practique ay voulu racōpter, à fin que le chirurgiē methodique, cognoisçe que ce n'est pas peu de chose quand il est question de venir à l'application des qualitez contraires, & aussy à fin qu'il cognoisçe, que la temperature de la partie affligée avec la maladie, luy demōstre la mesure & portion de la contrarietē. Car il fault entēdre, que la temperature naturēle des parties, en toute curation de plaies, obtient action de cause. Car impossible est guerir quelque plaie, sy les parties subiectes ne sont en leur tēperature naturēle.

La sixiesme indication.

Or poursuiuant nostre propos, parlons maintenant d'icelle indication, laquelle est prinse de la profondeur de la plaie. Laquelle profondeur

n'est aultre chose qu'une cavit   bien grande, en laquelle s'engendr  t des sinuosités, que les praticiens appellent cauernosit  s. Icelles affecti-  
 ons sont propres aux parties organiques, c'est    s  avoir en l'ind  c  te & mauuaise c  position  
 & figure des parti  s affligées: lesquelles choses Methodi  
3.  
 pui  n  t de la perdit   de quelque partie solide. Pareillement icelles cavités ou p  fundit  s sont  
 des p  pres differ  ces de la plaie, c  me largeur & rotundit  : grandeur, & petitesse: car les differ    
 ces des plaies, se prennent principalement des choses qu'y adui  nent & occup  t le lieu blessé:  
 donc icelle indication prinse de la profondeur de la plaie, nous demonstre évidemment la re-  
 pletion d'icelle, & reparation des parties deper-  
 dues. Laquelle repletion declaire aux chirurgiens, qu  ls medicaments sont propres, pour  
 la restauration & repletion d'icelles cavités. Car en toutes plaies caues, il nous est par elles  
 mêmes signifié, que icelle chair qu'y est deper-  
 due, doibt estre restaurée. Or est il tout notoi-  
 re, que la matiere & substance de la chair qu'y se Methodi  
3.  
 doibt engendrer, doibt prou  nir d'ung sang lou  ble, lequel ne soit pech  t en qualité, ne en  
 quantité. D'aduantage est    s  avoir, que nature seule, est celle, qu'y faict icelle generation de  
 chair, par le mo   du sang dessusdict. Parquoy nous pouons raisonnablement dire, que nous

n'auons nuls médicaments sarcotiques : c'est à dire generatifz de chair, mais seulement sont par accident dictz tels, à cause que sans aucune erosion, il viene à deseicher & nettoier l'humidité, empeschante l'œuvre de nature. Car du nourissement idone & propre pour la generation de la chair, il en prouient deus excrements. L'ung subtil, q̄ les Grecz appellent ycor, les Latins sanies : l'autre n'est sy subtil, mais plus espes, q̄ les Grecz appellēt pus, les Latins sordes. Du p̄mier excrement subtil, la plaie en est faicte humide: de l'autre excrement quy est espes, elle en est faicte sordide. Parquoy toute plaie laq̄lle requiert quelque repletion, desire medicamēt, aiant double qualité ou vertu. Car la plaie d'autant qu'elle est humide, demāde desiccation, & d'autāt qu'elle est sordide, requiert absterfion. Pareillement, d'autāt que aucune plaie est pl̄p profonde, d'autāt at elle à faire de medicamēs plus deterfifz, & aussy de substāce plus liquide: à fin que le medicament paruienne mieuls au fond de la plaie. Et pour ce faire, plus commodieusement, il est requis d'auoir vraie cognoissance de la figure & situatiō de la ptie. Et à fin de mieuls entēdre ceste indication, il fault que le chirurgien ait certaine cognoissance de la nature de la partie: & que par ung iugement sœur & aduisē, il entende par quel moien icelles finē

osités se doibuent remplir. Car sy le medicamēt liquide, quy est iecté dedens la plaie caue, ou fissueuse, est trop deterfif, il esmouuera douleur, & causera que la cavitē deuiendra plus profonde. Et au contraire, s'ils sont peu deterfifs, ilz rendront la plaie plus sordide. Au surplus il est requis au chirurgien, d'auoir la cognoissance de la qualité & temperature, d'une chascune particule. Car aus natures & parties plus humides, il est besoing de medicaments moins deficcatifz, & aus parties pl<sup>9</sup> seiches, plus deficcatifz. Commēt est il donc possible, que le chirurgie, s'il n'est bien institué & usité en la vraie methode, puiſt cognoistre que l'encens en aulcune nature engendre chair, & aus aultres sanie ou sordide. Car les corps tendres & delicatz, cōme des petits enfans, & fēmes oiseuses, ne pœuent endurer medicamēts sy forts & violents, cōme les corps durs & robustes. Parquoy est en ce reprise & cōgnue, l'insipiece de Theſſal<sup>9</sup> & Themison, lesquels, cōme dict est, se cōtentoit de la cognoissance cōmune & nō p̄ticuliere. Cōme il est requis à un chirurgien methodique de cognoistre, à fin de plus decentement appliquer les medicaments, selon ce que la diuerſité des corps le requierent, & de poursuiuir ses intentions curatiues: iusque à ce, qu'il soit paruenue à la fin pretendue & requise. Mais sy d'adventure



Hyper-  
sarcofis.

Methodi  
3.

en icelle plaie la chair est creuë plus que de raison, c'est une affection contraire à la precedente, que les Grecz appellent hyperfarcosis, laquelle desir estre ostée de la partie malade: & ce se fait par l'œuvre des medicamens, & non de nature. Et ces medicamens lesquels reprimēt & ostēt icelle chair supercrescēte, fault qu'ils soient de grande desiccation, & forte deterfion, à fin qu'ils puissent oster & demolir ce quy est creu & survenu contre nature. Or maintenant pre supposons icelles indications p̄dictes estre accomplies, & que la plaie soit rempliē de chair, & qu'il reste seulement à cicatrifer icelle plaie, laquelle cicatrice induite, fera fin & accomplissement de la cure. La cicatrice, est comme du tout semblable à la peau, laquelle se fait & induit par la faculté & vertu des medicaments: lesquels medicaments sont beaucoup plus desiccatifs, que les agglutinatifs, ou generatifs de chair, que les Grecs appellent sarcotiques. Car les sarcotiques ne passent point le premier degré en ficcité, mais les agglutinatifs (lesquels se applicquent seulement aus plaies simples & recētes) doibuent estre ung peu plus desiccatifs que les sarcotiques, à fin de pouoir cōsumer & deseicher l'humidité naturelle, laquelle se trouue en la plaie, & aussy d'aduantage les epulotiques: c'est à dire les cicatrificatifs viennent de tele



forte cōdenfer & espessir la peau, qu'ils produi-  
sent une membrane, cōme du tout semblable  
à la peau: tellement que iceuls medicaments epu-  
lotiques, sont sy conformes aus medicaments  
quy ostent la chair excrescente, que iceuls me-  
dicaments ostant la chair supercrescente, mise  
en petite quantité, pœuuent deuement causer  
une cicatrice: comme misî, & calchites, sy elles  
sont bien lauées & remises à douceur. Il y a pa-  
reillement des medicamēts lesquels n'ont nul-  
le erosion, touteffois sont de grāde deficcatiō,  
& iceuls proprement sont epulotiques: c'est à  
dire cicatrisatifs: comme les os de mirabolans  
mis en pouldre, les escorches de grenādes, mi-  
nium lauē, anethum bruslé, pompholix lauée,  
& plusieurs aultres metauls. Et alors que tu  
auras cicatrisé ta plaie, & seras du tout sceures-  
ment paruenue à ta fin pretendue: remerchie le  
createur, lequel t'a volu doner ceste raison &  
cognoissance, de la vraie methode, par laquelle  
tu es paruenue à ta fin pretendue.

Il reste maintenāt à parler d'iceuls accidents <sup>Des ac-</sup>  
lesquels auons icy dessus appellé accessoi- <sup>cidents</sup>  
res, <sup>accessoi-</sup>  
lesquels en partie sont comme maladies, ou af-  
fectiōs nouelles, & en partie comme sympto-  
mes ou accidents. Or nous parlerons du flux <sup>Le pre-</sup>  
de sang ( que les Grecs appellent hemoragie ) <sup>mier ac-</sup>  
lequel ne suruiuent iamais à une plaie, sy aulcū <sup>cidēt ac-</sup>  
<sup>cessoire.</sup>

Diversi  
on.

grands vaisseaus, comme veines, ou artères, ne sont diuifés, ou rompus. Et entre les aultres iceuls vaisseaus, quy sont au milieu de la cuisse, & les iugulaires, sont de fort grands perils. Et aussy sont pareillement iceuls flux de sang, lesquels procedent des parties internes du corps. Or est il notoire, que iceluy flux de sang, est symptome & accident, de la solution de continuité, lequel flux de sang facilement cessera, sy on vient à remedier à la cause d'ont il procede. Ce qu'il se pœult faire en deus manieres: c'est à sçauoir, en diuertissant le sang fluant, en icelle partie, par les veines cōmunes & familiares, au membre affligé, à l'autre partie opposite, & en serrant le vaisseau, lequel est diuifé: ou en retenant le sang, quy induict comme une callosité sur la veine. Pour la curation d'icelle affection, sont fort propres, bones ligatures, deuë con-iunction des labies de la plaie, & applicatiō des medicaments astringéts, desquels ferons mention en la secōde partie de ce traicté. Mais lors que le flux de sang, puiet du dedés du corps, à lors la ligature, ne l'application des medicamēts, ne pœult prouffiter; mais se il fault secourir par reuulsion, que les Grecs appellent anti-spasis, ou par deriuation en Grec paro chetensis, & se fault que icelle reuulsion se face tousiours par icelles veines, lesquelles directement

vient correspondre à la partie affligée. Côme sy la iambe droicte est blessée, tu ouuriras la basi liq dextre, & sy le brach est affligé, tu ouuriras la veine dicte vena poplitis, quy est dessoubz le genoul, du costé mesme, ou de la cheuille. Pareillement sy le col ou l'espaule du droict costé est bleschée, tu feras ouuerture de la cephalique, du mesme costé. Apres la reuulsio estre deuement faicte, ne fera encores que bien faict, d'oster du sang des parties voisines: c'est à sçauoir auecq aucunes ventoses, qu'on pouroit appliquer à l'environ de la plaie. Au surplus, il est bien requis & necessaire, d'user de viandes & boire, qu'ils puissent refrigerer & engrosser le sang, & de user de medicaments astringents: desquels parlerons plus amplement cy apres. Et aussy par le moien de la reuulsion & deriuation aus parties voisines, tu deffendras que aucune tumeur ne suruienne à la plaie. Et aussy en usant de medicamets reperculsifs & confortatifs de la partie: en appaisant la douleur: en ostant la chaleur estrange: & en purgeât le corps de ses mauuais humeurs, sy besoing est. Pareillement les conuulsions sont aucunesfois prohibées, par l'application d'aucuns medicaments, & remedes propres à ce, sur les aines, soubz les aisselles, & au col. Et certes sy par le moien de ceste partie de l'art, que nous appel-

Methodi  
12.

ions prophylactice, tu viens à deffendre que iceuls accidents ne suruiennent : ce te sera grand honneur vers le pœuple, & l'utilité demourera au patient. Mais sy les dessusdicts accidents ne pœuent nullement estre deffenduz, par les moiens predicts, ou par l'indeue applicatiō d'iceuls, ou le mauuais regime du patient, ou par l'ignorance du chirurgiē iceuls accidents soient suruenus, lors est questiō de les oster & guerir, comme chose contre nature: comme ainsy soit ausly, que toutes tumeurs viennent de la defluxion des humeurs. L'indicatiō curatiue donc d'icelles tumeurs sera euacuation: & ausly nullement ne se pœult guerir la plaie, sy la tumeur n'est ostée. La maniere de guerir icelles tumeurs, est tresbiē traictée par Galéne, au secōd ad Glauconem, & aus deus dernieres liures de sa methode. Pareillement auez vo<sup>r</sup> au premier ad Glauconē, & au neufiesme de la methode, la curatiō des fiebures : parquoy no<sup>r</sup> en deporterons d'en parler. Mais le chirurgien soit seulement aduisé, de mener avec luy ung medicin docte & suffisant, pour suruenir à icelles fiebures. Lors que les conuulsions commencent, elles ont de coustume de suruenir premiere-ment aus parties, lesquelles sont plus directes à la partie affligée, ou malade. Car a lors que le cerueau se sent lezé, incontinent icelle conuul



fron fespard par tout le corps: mais icelle con-  
uulsion laquelle est produicte de mauuais  
humeurs, abeuurée dedes la substance du nerf,  
requiert du tout euacuation d'elle. L'euacuation  
se pœult faire, cōme auons dict cy dessus par re-  
uulsion & unctions idones & conuenables.  
Mais iceluy spasme, quy est faict par le moien  
d'une inflammation communiquée des parties  
nerueuses bleisées, ou trenchées, ou non ble-  
sées, est appellé des praticiens *spasm<sup>o</sup> propor-  
tionatus ad materiam*. Mais la conuulsion quy  
est faicte seulement de la malice de quelque ve-  
nin, ou de quelque grande douleur, lors il est re-  
quis de faire euacuation de ceste matiere vene-  
neuse, & deffendre qu'elle ne viene au cerueau:  
& icelle conuulsion est appellée *spasmus non  
proportionatus ad materiam*. D'aduantage se  
il suruient grande douleur à la plaie, tu conside-  
reras la cause d'icelle: car elle suruient tousiours  
de la solution de continuité, ou de soubdaine  
alteration, ou de tous deux ioinctes ensemble.  
L'intempérie ou l'alteration des qualités de la  
partie, sont ostées par qualités contraires: mais  
la solution de cōtinuité, est réparée par le moi-  
en de l'union, des parties separées & diuisées.  
Et ausly coustumierement quand poincture &  
ruption est aduenue à quelque nerf, à lors sont  
causées de grandes & terribles douleurs: telemēt

C.



que souuēt esfois sommes constraintz de couper le nerf transuersalement, & à lors ils ne causent plus nulles douleurs, Aussi en les couppât transuersalemēt vous pseruez vñe patient de la mort, en delaisant seulement la ptie debile. D'auenture si y auoit quelque humeur quy vint à remplir & estendre le nerf: à lors il est question de le resouldre par medicaments resolutifs, cōme nous dirons cy apres. Par tels moiens, au commencement des conuulsions, en auons plusieurs gueri & allegez: mais quand elles estoient esparles auant toute la substance du nerf, venāt iusque à leur principe, ils mouroient tous avec grande douleur. Au surplus sy les os sont rompus & comminués en diuerses pieces, comme il aduiert souuent en ceste maladie: il est necessaire q̄ entre icelles pieces & frustules, il sy engendre sanies, & à lors icelles pieces rompuës & cōcassées, se doibuent ingenieusement avec propres instruments tirer hors: car par la longue retention d'icelles, se pouroit facilement esmouuoir ung spasme. Lors que les chefs & bouts des os sont separés, tu couperas les ligaments, & attireras iceuls os au dehors. Pareillement quand la pellicule ou membrane couvrante le os, retient quelque petite piece d'os, il la fault couper, puis tirer iceluy os au dehors. Sy d'auenture quelque partie du corps estoit empor

tée par le moié de quelque gros boulet, & q̄ l'os  
descouuert fut demouré inequal: ceste inequa-  
lité doit estre ostée avec une ferre ou sic, assez  
hault, à fin que en apres, q̄ la chair quy se doit  
r'engendrer, puisse produire une forte & dure  
cicatrice. Mais sy le craniū est bleisé, ou vulne-  
ré du coup, ils sont le plus souuēt rendus tout  
estonnés: sy est ce que nous auons veu souuēt  
le cranium estre bleisé, sans ce que la plaie fut  
penetrante. Et aussy fault scauoir, que les plaies  
faictes au costés de la teste, sont beaucoup plus  
perilleuses, que celles quy se font en la partie su-  
perieure: car des costés sont p̄duicts plusieurs  
nerfs, mais de la partie superieure, nuls. La solu-  
tion de continuité aus os, demande union des  
parties separées: mais en icelles plaies, à cause  
que les os sont du tout comminués & cassés, la  
solution ne se pœult sy incontinent unir, mais  
est premier requis par instruments idones, les  
tirer dehors. Et en apres pour suiuir les indicati-  
ons, comme est dict dessus, nous ferons icy a-  
my lecteur, fin des indicatiōs, lesquelles se doib-  
uent prendre des accidents, que nous appel-  
lons accessoires, quy te profiteront fort, pour  
paruenir à ta fin pretendue.

Cij.

# Des prognostiqs.

Præfati  
on. 1.

**I**CELLE PARTIE DE  
 médecine, que nous appellôs signi-  
 ficatiue, consiste en l'observation  
 des signes, laquelle contient en soy  
 la cognoissance des choses passées,  
 & la consideration des choses présentes, & le  
 prognostique & aduertence des choses aduenir.  
 Parquoy au moien de ceste ptie de l'art, le vray  
 methodique pœult acquerir grand bruit, &  
 honneur, moienant qu'il soit prudent & aduisé,  
 touchant le prognostique des choses futures:  
 telemēt que sy possible n'est que par son indu-  
 strie & artifice, il ne puisse ung chascun mettre  
 à santé, il euite le scandale du pœuple, en predi-  
 fant ce qu'il en debuôit aduenir: d'aduantage  
 en considerant par meur & delibéré iugemēt,  
 les accidets quy pouroint aduenir, il pœult sol-  
 liciter par sa prudence, que iceuls accidets quy  
 pouroint aduenir, ne suruiendront point: cō-  
 me le prudent marinier, quand il apperçoit que  
 la tempeste se doibt esleuer, incontinent il viēt  
 à pourueoir à toutes ses choses quy luy sont  
 requises & necessaires, pour garder & preseruer  
 icelle nauire. Pareillement quand le chirurgien  
 methodique veoid quelque plaie en aulcun mē

bre, incontînét il considerera les accidents qui pouroint suruenir, & lors par aides idones & propres empeschera, que quelque conuulsion, ne aultres accidents ne y suruiendront. Et est à noter, que la vraie certitude de bien prognostiquer à ung chascun chirurgie methodique (apres auoir cogneu l'essence de la maladie, & les accidents d'icelle) consiste principalement en aiant consideratiō de la dignité de la partie affligée: & icelle dignité est cogneue par l'actiō que la partie affligée doit naturellement faire. Or entre toutes les parties du corps humain, tāt similiaires, que cōposées. Il en y a plusieurs necessaires pour la cōseruation de la vie, lesquelles nul ne pœult cognoistre, sinon celuy qui est biē instruit en l'anatomic du corps humain. Et d'icelles plaies lesquelles n'ont poit de peril ne de danger en elles: & de celles qui sont pnieuses du tout, il est facile à en prognostiquer. Mais de celles lesquelles ont aulcun moien entre ces deus là, il n'est point facile d'en faire certain prognostique, ne de la mort, ne de sanité. Car à lors il est requis d'auoir ung chirurgien bien prudent, qui sçache diligemment considerer, à sçauoir, sy la plaie est plus encline à mort, que à guerison: ou de recepuoir quelqs mauuais & dangereux accidets. Et apres auoir bien curieusement consideré les choses dessus:

D'ont  
vient la  
science de  
bien pro  
gnosti-  
quer.

C iij.



dictes, on pœult bien dire par coniecture artificielle, ce qu'y semble qu'il en pœult aduenir: & par ce moien, le chirurgien maintiendra sa profession en hōneur, en augmentant pareillemēt le sien. Et à fin que ne delaiſſons les parties nobles, lesquelles quād elles sont bleſſées, ne sont sans grand danger de mort, pour mieuls dilucider noſtre petit traictē, & doner à entendre aus leſteurs d'iceluy, nous les declairerons. Premièrement toutes les parties principales, & icelles lesquelles immédiatement les ſeruent, & auſſy celles qu'y sont fort prochaines ausdictes parties principales & nobles, ſy elles sont bleſſées du traict, neceſſairement cauſent la mort: & en general toutes icelles parties, lesquelles sont contenuës en la poiſtrine, & pareillemēt au vêtre inferieur. Et icelles auſſy qu'y sont contenues au craniū, cauſent & admainēt la mort, ſy elles sont bleſſées du traict. Toutefois, iceuls ausquels les gros inteſtins & la ptie charneuse du diaphragme sont bleſſés, ne doibuēt eſtre du tout delaiſſés, qu'on ne leurs face tout ce qu'y eſt requis, & ce que l'art commande. Et pareillement les parties externes, comme les arteres carotides, & veines ſphagitides, qu'on appelle vulgairement originales, qu'y sont au col, & iceuls grāds vaiſſeaux, lesquels sont eſpars au milieu de la cuiſſe, sont de fort grand peril



& danger: à cause du grand flux de sang quy en prouient. Ausly icelles plaies lesquelles sont faictes es parties solides & nerfueuses, ne sont point sans peril ne danger. Car icelles plaies sont coustumierement de mauuais morigeration, d'ont pœuent sourdre mauuais accidets, cōme cōuulsio, & la mort: mais icelles quy sont faictes seulemēt es parties charneuses, sont moins dāgereuses. Cōbien qu'elles soient profondes, sy est ce pourtāt, que quand le chef des muscles sont meurdris & lacerés, aulcunefois pœuent causer spasme: ausly pareillemēt les plaies profondes, causent le plus souuent cauernosités & sinuosités, lesquelles sont cause de la prolongation de la cure. D'aduantage d'iceuls accidents que nous auons appellé accessioires, quy suiuent la maladie, se pœult ausy faire prognostique. Car fiebures fortes, vuidē, defaillement de cœur, & conuulsions, ne suruiēnt point sans grand danger & peril. Et est à noter, que nous auons veu souuēt ceuls quy mouroint d'icelles plaies: un iour ou deus deuant la mort, qu'ils laissoint quelque portio de sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement: & iceluy flux de sang ne procedoit d'autre cause, que de la malignité de la pouldre, laquelle auoit infecté & corrompu iceluy sang. Or quand aucunes parties orga-

Nota.

C iij.

nicques, cōme brachs, cuisses, ou iābes, sont blef  
 fées, c'est grand honeur au chirurgie, sy en gue  
 rissant son patient, il garde & prelerue que la  
 partie ne soit affollée, & priuée de son office &  
 action: ou sy l'action d'icelle partie doit estre  
 plus foible, ou du tout deperdue, de le predire  
 aus amis, ou aux alsistens: car ordinairement, les  
 amis sont coustumiers de demāder d'icelles af  
 faires au chirurgien, & n'est certainement pos  
 sible en asseurer iceuls amis & alsistés. Sy le chi  
 rurgien ne at la parfaicte cognoissance de la cō  
 position, action, & utilité d'une chascune par  
 tie, la composition & actiō pceult il scauoir des  
 anatomistes, & l'utilité en lisant les œures de  
 Galēne, & d'aultres docteurs, lesquels ont trai  
 cté methodiquemet la medicine. Par ainsy no<sup>s</sup>  
 ferons fin de la premiere partie de ce present  
 traicté: priant au seigneur, de nous doner la  
 grace, de bien peracheuer la reste.

## Le deusiesme li VRE, LEQVEL TRAICTE DE la curation des plaies faictes de traict à pouldre.



NOUS AVONS DICT EN la premiere partie de ce petit traicté, qu'icelle partie que nous appellons theorique en tout art, a esté inuétée pour vraiemēt cognoistre la verité. Mais icelle partie q nous appellons practique, estre trouuée, pour mieuls exercer & mettre à fin icelles operations lesquelles sont requises estre faictes, suiuant icelle verité. Nous auons pareillement dict, que la fin de toute methode, a son propre scope & regard, pour trouuer remèdes propres, pour restituer le patient à guérison & santé. Par ainsy quand le chirurgien quy est bien usité en sa methode, & bien instruit de ses indications, il pœult facilement venir à chef de merueilleuses & grandes operations quy suruiuent en la chirurgie. Il est à sçauoir maintenant, que curatiō est double: c'est à sçauoir generale, & particuliere. La generale est celle quy se demaine seulement par vraie methode: mais la particuliere consiste en la description & ordonnance des medicaments, & en la vraie maniere de mettre à execution les operations de l'art: & icelle est deduiete & diuisee en trois parties: c'est à sçauoir en celle quy guerist les maladies, par regime & ordonnance de viure, que les Grecs appellent diæteticen: & en celle quy guerist les maladies par remèdes &

Curatiō  
est dou-  
ble.

medicines, qu'on appelle en Grec pharmacenticon : & en celle qui guerist seulement par operation manuelle, que nous appellons chirurgie. Et de ceste dernière partie auons nous deliberé de traicter en ce deuxième liure, parquoy tu en commenceras la curation particuliere, en telle sorte comme cy apres te sera demonstré. Sy tu es appelé pour aller visiter quelque patient, tu considereras en quelle partie du corps la plaie aura esté faite, & diligemment aduieras, sy la curation est possible, ou non. Et sy ainsi est que la plaie soit guerissable, & que le boulet soit detenu en la plaie, des le commencement avec instruments idones, tu le viendras à oster, à fin que en apres ne se vienne à profunder, & rendre plus occulte. Toutefois aduient bien souuent, que iceluy traict ne se peult des le commencement oster, à cause du grand flux de sang, ou de la profundité du lieu : ou pour ce qu'il est paruenue aux parties nerveuses, membraneuses, ou osseuses : & à lors l'ablation d'iceluy traict se differe, iusque aux iours ensuiuans. Et est à sçauoir qu'il y a plusieurs & diuers instruments, tant droicts que courbes, pour tirer hors iceluy boulet : & tous ceulx desquels on a usé iusque à maintenant, sont au bout dentés, ou ont en la pointe une rode cauite, pour enclorre ledict boulet, & iceulx sont fort idones & propres,

entre tous les aultres. Toutefois celuy lequel depuis peu de temps a esté inuenté, nous plaist fort, la forme duquel je declaireray: Il y a une buse ronde & droicte, de la longueur d'une palme, un peu pl<sup>s</sup> grosse que n'est une plume avec laquelle on escript, & au milieu d'icelle y a une terrelle bien gresse & menuë, avec une poincte fort aguë, laquelle ne se boute hors, sinö quäd vous tournez icelle terrelle, laquelle a, à la partie basse, un manche, en forme d'une croix, à fin qu'on le tourne plus facilemēt. Car quand vo<sup>s</sup> la tournez, la poicte d'icelle terrelle, laquelle est fort aguë, se vient à bouter dedens le plomb, & à lors se tire facilement dehors, à cause que la poincte est tortuë, & faicte en forme d'un forret. Mais il fault sçauoir que iceluy instrumēt, ne sert tant seulemēt que à un boulet de plöb, lequel se pœult toucher d'icelle terrelle: mais les grains d'achez, que nous appellons dragées, sont tirées avec ung instrument, que nous appellons becq de gruë, ou soit droict, ou courbe, ou dété, selon que la partie le requerra. Mais la pierre heraclius (qu'on appelle magnes) mise au milieu de l'emplastre, à aulcunes fois tiré iceuls grains dehors: & sy des le premier iour iceuls grains ne se pœuent oster, sy est ce que lendemain se fault du tout enforcer, pour les auoir hors, à fin qu'ils ne viennent à profunder,

La description  
d'ung instrument  
nouuellement  
trouué.



& au surplus engendrer un accident plus grief. Mais sy tu veoids q̄ la cure soit impossible, ou que le traict soit en la poitrine, ou au vêtre inferieur: lors tu ne molesteras nullemēt ton patient avec les dessusdicts instruments, ne pareillemēt avec aucunes huilles chaudes: mais tu traicteras tant seulement la plaie, le plus doucement que tu pouras: en declairant & aduertissant les amis, du peril & danger d'icelle plaie. Pareillemēt la pouldre d'icelluy traict, laquelle est biē fort adherēte aus parties cōtuses, cōbien que elle ne se puisse des le commencement oster: toutefois la malignité d'icelle se doit repri-  
mer, par aides & remēdes à ce ppres & idones: & pour ce faire, tu y procederas en la maniere quy s'ensuit.

La poul-  
dre.

Premierement tu feras boullir de l'huile de hipericon (laquelle composition ie diray incōtinent) en ung petit vaisseau d'arain, ou de terre, & en iceluy tu temperas tes plumaceaus: desquels incontīnēt tu en empliras la plaie: en aiāt regard que icelle huile fort chaude, vienne bien à toucher les bortz & paroits de la plaie. Car icelle huile appliquée en tele sorte, vient à corriger la malignité de la pouldre, appaise les douleurs, & engēdre une escarre point trop profonde, par laquelle le flux de sang est arresté: ceste huile se prepare ainsy.

Tu mettras en tēps d'esté les fleurs de hipericō & de sambucus au soleil, en une fiole de voire, par l'espace de trois ou quatre iours, au bout desquels tu y adiousteras de l'huile d'oliue, la uée avec de l'eau bien douce : & à chascune liure d'huile tu mettras ij. onces de resina abiētina : en apres tu le remettras au soleil, l'espace de vingt iours : & ces vingt iours passés, tu exprimeras bien fort icelles fleurs, & en mettras des nouvelles. Ceste huile icy est tresutile & singuliere en cest affaire, & pareillement à toutes plaies recentes, moien nant qu'elle soit mise treschaulde : car elle reſtraict le flux de sang. Toutefois sy par cas d'auenture le chirurgien n'auoit aupres de soy de celle huile, en lieu d'icelle tu prendras de l'huile de hipericon cōmun, ou de sambuc<sup>9</sup> : cōme en usant & l'applicant cōme de la dessus dictē. En cest affaire pareillement est fort ppre l'huile de semēce de lin, appliqué cōme dictē est. Mais à l'environ de la plaie, & principalement vers la partie superieure, tu useras de medicaments repereuſifs : car ils deffendēt la deffuxion des humeurs, & sy confortent la partie, en refrenant & corigeant l'intemperie chaulde. Et sy la plaie est penetrāte, comme en la cuisse, brach, ou iambe, au premier appareil tu prendras ung instrument en forme d'esguille, soit du fer, ou du plomb, ou d'argent, lequel

La com  
position  
de huile  
de hipe-  
ricon.

Nota.

tu mettras à trauers de la plaie: mais en la partie postérieure d'iceluy instrumēt, doibt estre un trou, auquel tu mettras ung plumaceau rond, lequel sera enbeurré de l'huile bouillante prédite, en le tirant incontinent: mais tu delaisseras ledict plumaceau à trauers de la plaie. Et lende main tu viendras couldre un aultre semblable plumaceau, à cestuy premier lequel est à trauers de la plaie: en le retirant pour y mettre ung aultre, lequel sera oinct, de quelque huile, ou unguēt quy te semblera estre ppre: aulcū en lieu de plumaceaus usent de cordelles de lin douces, que no<sup>s</sup> appellons setons: mais no<sup>s</sup> laouōs d'aduātage une cordelle, laquelle est enuironnée de lin, à fin qu'elle puisse mieuls toucher les parois de la plaie. Et sçache que iceuls remēdes sont plus utiles, que les cautères actuels, ou potentiels: car ils blessent moins les parties nerueuses, & ne causent point grand douleur, & font une escaire plus molle, que les dessusdicts cautères. Sy la plaie est faicte en quelque membre extérieur, comme brach, iambe, ou cuisse: lors tu prendras de la resine abiētine biē clere, qu'on appelle terebentine de Venise, en portio equale à vostre huile de hipericō, & les mesleras ensemble. Et estants bien boullantes, tu temperas ung plumaceau, lequel mettras dedens la plaie: car les plaies des parties nerueuses, se

delectent & appétent forts médicaments, quoy  
soient actuellement fort chauds. Pareillement  
tu dois appliquer tes médicaments repercu-  
sifs, faits de grains de mirtilles, roses, bolus ar-  
menus, & le blancq d'ung œuf, & ung peu de  
vinaigre. Au premier iour pareillemēt, nous deb-  
uons faire phlebothomie, sy quelq aultre chose  
ne no<sup>r</sup> empesche, à fin de destourber & retirer  
les humeurs, quoy defluent en la partie lesée. Phlebo-  
thomie.  
Doncques sy la plaie est au col, en la face, ou  
en l'espaule, nous ouurirons la chephalicque  
de la partie mesme: mais nous debuons tant  
seulement tirer aultant de sang, comme l'age  
& force du patient le requierent: en considerāt  
aussy la saison de l'année. Et quand le brach, ou  
costé est blesé, tu ouuriras la veine, nommée  
vena poplitis, quoy est dessous le genoul, ou de  
la cheuille du mesme costé, ou sy la cuisse ou  
la iambe est naurée, tu ouuriras la basilicque du  
costé mesme: en appliquant beaucoup de ven-  
teuses en l'autre cuisse. Et telles reuulsions deu-  
ement faictes, deffendent les apostumes & des-  
fluxions contre nature: appaisent les douleurs,  
& empeschent pareillement les spasmes, que  
nous appellons conuulsions. Pareillement  
le prudent chirurgien doit tousiours sollici-  
ter de exhiber choses propres & idones, telles,  
qu'elles pouissent resister & contrariër à la ma-



lignité du venin. Et pour ceste intétion tu trou  
ueras la pouldre des escreuices des riuieres fort  
utile: laquelle tu prepareras ainsy:

Pouldre  
d'escre  
uices.

Tu mettras des escreuices en quantité raisonna  
ble, en ung vaisseau de terre, ou d'arain, & icel  
les à petit feu tu seicheras, ou tu les mettras  
en quelque four, puis apres les estamperas bien  
subtilemēt, & avecq icelle quand besoing sera,  
tu adiousteras la quatriesme partie de cornu  
cerui usti: d'icelle pouldre tu en mesleras une  
louchie, avec la decoctiō de betoine, pipenelle,  
& agrimonia: & sy tu ne as les dessusdictes her  
bes, tu mesleras tes pouldres avecques du suc:  
cre, ou du sirop de capille veneris. Aussi est

Potiō pe  
sterales.

bien utile en ce cas, & pareilleillemēt en toutes  
plaies penetrātes de la poictrine nostre potiō,  
de laquelle usons ordinairement, & se compo  
se ainsy: Prends les fœulles de hipericon, de  
betoine, de scabieuse, pinpenelle, eupatorij, que  
on appelle ordinairement agrimonia, & de ab  
sinthium Romanum mellifoliū, piloselle, ori  
ganū, arnoglossa, cauda equina, du vray came  
pitheos, qu'ō appelle yna arthetica, matricaria,  
des summités des fœulles de rouges choulx, de  
chascun une poignée: de la racine de chicorée,  
de ungula caballina, filicis, symphiti, oxilapa  
thy, de chascun une demiē poignée: vous les  
boullerez, en deuē quantité d'eauē, iusque à ce



que la moitié de l'eau soit consommée : en la fin tu adjoindras du sucre bien blanc, autant comme il vous semblera bon : & d'icelle decoction, tu en doneras à ton patient deux voirées le iour, tiède. Et sy par cas d'adueture tu ne pourrais recouurer de toutes les herbes & racines dessusdictes, tu en prendras le plus que tu pourras en faisant comme dict est, le sçay bien qu'il est assez cōmū aux Allemands de user de ces manieres de potions, d'ont en ont grand hōneur. Nota.  
 Mais quant à ce qu'ilz vienēt à mettre du lard à trauers de la plaie, quant aux plaies charneuses d'autāt qu'il est ūctueux il viēt à accelerer la supuration, mais d'autāt qu'il est fallē, il nuist aux parties nerveuses. Mais icelluy nocument ne leuls est fort grief, à cause qu'ils ont leurs corps durs & robustes. Car à semblables corps est requis d'appliquer medicamēts durs & robustes. Apres auoir decentemēt applicqué ces dessusdictz remēdes, il est necessāire que l'escarre causée de l'huile bouillante, laquelle est adherente aux parties cōtuses, doibt estre ostée avecq la chair contuse par medicamēts quy engendrēt pus. Et pour ce faire est fort conuenable le remēde ensuiuant, lequel est composé d'huile de semēce de lin, avecq grasse de porc non fallē, & de moieu d'oeuf equalles parties. A ceste intentiō est ausy fort propre & utile de adjoindre du

D.

Beurre sâs sel meslé aueq le muscillage de la raci  
ce de althea, ou de la semence de lin, & se fault  
qu'iceulx medicamés de toutes pars soient atou  
chant la chair contuse. Et ne sera que fort bien  
faict par l'espace de quelques iours fomentier la  
plaie de laiët chauld. Car la fomentation de laiët  
vient à appaiser la douleur, & en font les chairs  
côtuses plus molles & préparées à suppuration.

Pareillement est fort utile de fomentier la plaie  
de la decoctiō de mauue, bethoine, & scabieu  
se, en mettât sur la plaie ung emplastre tele que  
on est accoustumé d'appliquer aux plaies recé  
tes & nouvelles. Comme icelle quy est compo  
sée de resine de sapi, de cire, de beurre & huile:  
ou d'iceluy, duquel nous traicterons en la fin  
de ce petit traicté, lequel auons souuent esprou  
ué: & lors que l'escharre & la chair contuse se  
ront ostées par le moien d'iceulx medicamés,  
à lors nous fault garder de user de medicamés  
suppuratifz, que les Grecz appellent pyopæa.  
Car sy nous usons d'auantage d'iceulx, nous fe  
rions l'ulcere sordide, phlegmoneuse, putride,  
& puante. Parquoy sera plus cōuenable à lors  
de user de medicamés deterfifz. Mais sy la plaie  
n'est guere profonde, tu ne useras de fort grâ  
de abstersion: mais de tele qualité comme le me  
dicament quy s'esuit: lequel est faict, de une par  
tie de resine abietine, cadmie elote, que nous

Nota.

appelions lapis calaminaris, demie partie: mir-  
rhe la quatriesme partie: en adioustant autant  
de farine d'orge, comme il sera cōuenable pour  
former ung unguët. Et sy vous le volez auoir  
plus liquide, vous y adiousterez une portion  
d'huile de hipericon simple. Et de c'estui un-  
guët, tu en oindras les plumaceaux, lesquelz tu  
mettras dedens la plaie. Mais si la plaie estoit  
fort profonde, ou qu'il y eust quelque partie  
organique penetrée, lors tu useras de medica-  
mens de plus grande absterfio, comme des re-  
mèdes quy s'ensuiuent: d'ont le premier se faiët  
de resine abiëtine clere une partie, mirhe qua-  
triesme partie, & de miel crud liquide, autant  
qu'il te semblera bon, pour la forme de le un-  
guent. Et se il te est requis de le auoir plus mol-  
le, avecq les simples dessusdicts tu adiousteras  
du ius de aloine extraict avecq du vin blanc, au-  
tant qu'il te semblera bon. L'autre deterfif du  
quel auons usé souuent aux plaies profondes,  
& sinueuses, avecq grandé utilite des patiens,  
est faiët du ius de climenū, duquel tu prendras  
demy libure clarifié. Les François appellët icel-  
le herbe figea, à cause qu'elle est fort propre aux  
plaies du siege: & les nostres l'appellët sapon-  
ria. Io. Ruellius, ensuiuant de Vigo, le nomme  
aussy climenū: on l'appelle aussy aulcunes fois  
ποταμογείτον, à cause que ordinairement elle

Dij.

Mundifi-  
catif.

se troeuue aupres des riuieres . Parquoy avec-  
ques icelluy ius tu adiousteras deux onces de  
resine abiëtine clere, de mirrhe demie once,  
de miel bien cler une once, tu boulleras tous  
ces simples ensamble, puis tu les couleras, & in-  
continët tous chauld en mettras dedës la plaie.  
Vn autre lequel mundifie les plaies sinueuses,  
Prenez, climeni, betonice, parties equales, les-  
quelles tu arrouseras de vin blanc subtil, en pre-  
nät une demie libure de ius, auquel tu adioute-  
ras une demie once de bonne mirrhe, & une  
once de bon miel, lesquelz tu boulleras ung  
peü sur ung petit feu, apres tu les couleras: & de  
celle colature tu en ietteras dedens la sinuosi-  
té de la plaie. A icesuy mundificatif nous y a-  
uons aulcunes fois adiousté de l'egiptiac, de lo-  
de Vigo & aussy de sa pouldre de mercure se-  
lon qu'il nous sembloit que la chose la requier-  
roit. Apres que tu auras cognöu que la plaie  
sera mundifiée, il te faudra user de medicamës  
sarcotiques: c'est ä dire generatifz de çair. Car  
il est requis, apres que la plaie est mundifiée, de  
la remplir de çair. Laquelle chose tu poras ac-  
complir, par le remède quy sensuit. Prenez trois  
onces de grasse de porc non sallée, & en eaue  
de plantain bien lauée: une once de lapis cala-  
minaris aussy lauée, de olibanum demie once,  
tuthie preparate deux dragmes: & aussy pren:

Vngüet  
sarcoti-  
que.



dras de la resine abiëtine, autant qu'il te semble  
 ra estre suffisant lauée en eaue de plâtain, pour  
 former ung unguent mollet, & aussy tu fomē-  
 teras la partie bleïsée de la decoction de clime-  
 num, hipericon, agrimonia, betonica & de plâ-  
 tain, faicte aueq vin cler & eaue egale portion.  
 Apres tu mettras sur la plaie le remède quy s'en  
 suit, lequel est faict de resine abiëtine bonne &  
 clere, lauée en eaue de plantain deux onces, de  
 miel rosat une onche & demie: de mirrhe sarcō  
 colle chascune demie once: lapidis calaminaris  
 lauée en eaue de morelle une once & demie:  
 d'huile rosat autant qu'il est conuenable pour  
 la forme d'un unguent mollet. Du dessus nom-  
 mé tu abeuureras tes plumaceaux, lesquelz tu  
 mettras dedens la plaie par forme d'éplastre. Et  
 par cemoié tu viēdras petit à petit réplir ta plaie  
 laquelle estoit profonde, & sinueuse. Amy le-  
 cteur considère diligemment de combien de  
 sorte de medicamens nous auons changé, des  
 le commencement, de la curation de ceste mala-  
 die, pour poursuiuir une chascune intention.  
 Et que impossible est de sçauoir du tout exacte-  
 ment, & absolument traicter de la curation de  
 une maladie: mais qu'il est nécessaire de auoir  
 une bōne grande cōiecture artificielle: & d'ūg  
 bon iugement, deuant que de sçauoir changer  
 les remèdes selon que les maladies le requie-

Nota.

D iij.



Exemple.

rét. Car d'autât que la plaie est plus sinuëuse & profonde, d'autant requiert elle medicamens plus absterifs. Parquoy nō sans cause sont les empiriques vituperés, & reprouués des doctes. Car ils voulent par ung seul remede guerir toutes plaies. Et à fin que ie t'enseigne comment l'empirique ne pœult rien traicter en l'art comme il appartient, ie te racompteray un exemple digne destre noté. Quand i'estoy deuant Terrouâne, lors qu'elle estoit assiegée des Bourguignons, par cas d'aventure aduint que quelque gros personnage de Douây fut blessé au col d'un traict à pouldre: icelluy traict auoit penetré les muscles postérieurs du col, & estoit sorty par la partie inferieure de la mandibule. Icestuy personnage estoit sollicité de ung vieillard empirique, quy estoit aux gages de monsieur, monsieur le cōte de Bure. Des le commencement il vint à mettre cordeaux de lin doux, lequel estoit oinct de unguent apostolorum, & à l'entour de la plaie uoit de medicamens repercussifs. Les iours ensuiuās, lors que la plaie fut nettoïée des chairs contuses & meurdries, elle rendist matiere loable, & par l'espace d'aucuns iours ny eut apparéce d'aucuns accidés. Mais apers que la plaie fut mundifiée, trois semaines apres des le premier appareil, riens ne fut changé ne permué, disions souuent & priions

audict empirique qu'il volsist changer ses medicamens selon que la maladie le requeroit: ce qu'il ne volut faire, mes volut tousiours user de son mesme unguent, par quoy la plaie par succession de temps se est rendue sinueuse, & le patient estant retourné en sa maison, la plaie se vint à maligner: & ainsi ce pource personnage morut: & est certain que sy le viellard empirique eubt volu changer ses medicamens comme ie luy prioy de faire, il eubt facilement paruenue à sa fin pretendue. Parquoy on debuerait considerer ce qui suruiuent des choses que iceux empiriques font. Icelluy exemple auons volu mettre & declarer, à fin que plusieurs chirurgiens peu exercités en l'art, se voeulent appliquer à estudier, pour auoir plus grande cognoissance de la methode. A lors doncq que la plaie par loeuure de nature & aide des medicamens scarotiques sera réplie, il sera besoig de user de medicamens epulotiques que les praticiens appellent cicatrisatifz comme est cestuy qui s'esuit. Prenez les foeulles de ligustrum, rubus, agrimonja, & de plantain: & les boulez en vin rouge, iusques ad ce que la moitié soit consummée: & de ceste decoction, tu fomenteras la plaie. Apres tu le seicheras d'ung linge, en mettant apres dessus la plaie de la chaulx bien lauée, & puluerisée, les os pareillemēt des iâbes de mou

Medica-  
mēt epu-  
lotique.

D iiii.

Flux de  
sang.

ton bruslé & mis en pouldre, & lapis calami-  
nari bien lauée, sont cicatrisatifs: & aussy est alu-  
mé bruslé, lequel oste aussy la çair superflue. Il  
reste maintenant que nous commençons à par-  
ler des affections contre nature, lesquelles auōs  
en la premiere partie appellé accidens ou acces-  
soires. Nous traicterōs doncques premieremēt  
du flux de sang. Or comme ainsy soit que du  
tout impossible est de coudre la plaie de la vei-  
ne ou de l'artère, il nous cōuiendra faire reuul-  
sion en tele sorte comme il at esté dict en la pri-  
miere partie de ce traicté. La reuulsion faicte,  
il fault du tout diligenter de estoupper l'orifi-  
ce du vaisseau, ou par l'application des medi-  
camens emplastiques, lesquels de leur qualité  
viennent à ioindre les parties separées & desio-  
ctes, & d'iceulx medicamens le meilleur & de  
plus grand efficace est de Galeēn au cinqies-  
me de la methode, lequel reçoit deux parties  
d'encens, & une partie d'aloës: & que tous deux  
soint bien puluerisés, & à lors que occasion se  
adonnera de en user, tu adiousteras autant de  
blanc d'œuf qu'il sera besoing pour les reduire  
en forme ou spissitude de miel: lequel tu applic-  
queras sur des poilz de liepures quy te servirōt  
en lieu de plumaceaux, lesquels tu mettras sur  
toute la plaie en assez bonne quantité. Et bien  
souuent en lieu d'encens, Galeēn a usé de māna

thuris, quy est l'escorche d'encensles: meilleurs poilz de liepure & les plus doux sont ceulx quy sont arrachéz es aînes du liepure: aucuns empiriques meslent iceulx poilz menus coupz pès dedens le médicament, point entendans que le poil sert seulemēt de plumaceaux. Et en faulte du médicament predict, nous auons souuent usé de cestuy quy s'en suit: Prenez sanguis draconis, mirrhe en pouldre, masticq ana une ptie, de farine de febues deux parties, tout soit bien puluerisé ensemble, & lors que vous en voudrés user meslez le avecques le blanc de ung œuf, tant que tout soit de bōne espeffeur, & soit mis & esté du sur des poils de liepure en lieu de plumaceaux, la laine quy tombe ius d'ũ peuplier, est aussy fort singuliere & de plusieurs fort esprouuée en cest affaire: audessus de la plaie tu mettras ung emplastre astringet, cōme cestuy lequel est fait de farine de febues, bolus armenus & encens, en menant tout à bōne espeffeur avec le blanc d'ung œuf. Iceulx debvoirs deuement accomplis, tu useras de bōne ligature, laquelle doit encommencer à la partie inferieure, & terminer vers la fontaine & source du lieu. Et quand icelle ligature ne se pœult faire cōme au col & aux tunique du cerueau, à lors il est question de le restraindre d'autre moien. Et pour l'amour des bons



Nota.

estudiâs & practiciés & des malades, ie racompteray quelq̃ pratique digne d'estre notée, la quelle cy apres pora prouffiter à plusieurs. Lors que ie lisoÿ à Arras aux compaignons chirurgiens, aduint que l'hoste de saint Iulian sur le marché d'Arras, fut blessé au col, de tele forte que la veine spagitis ( que aultrement les practiciés appellent jugulaire dextre ) fut à demy coupée, ensamble avecq l'artere, Des le commencement plusieurs & diuers remedes y furent appliqués comme la chose quy estoit fort urgente le requeroit : mais par nulz moïens & remedes que les chirurgiens y feissent, de la premiere sepmaine, le sang ne se pouoit nullement restraindre, mais d'heure en heure tousiours se reprenoit au saigner, ce voïad on appella trois medecins, & quatre chirurgiens, par le conseil desquels il fut dict de appliquer le medicamēt dessusdict ordonné par Galeē, moïenant que l'ung des chirurgiens fut tousiours present, à fin de biē doucement tenir ledict medicamēt de son doigt sur la ptie, ce quy fut fait, & par ce moien restrainēt le flux de sang avecq grāde honneur des medecins & chirurgiens, en preseruāt aussy le patient de mort, en moins de six iours: de la mesme maniere usons nous quand la grande veine quy passe au milieu de la cuisse est couppee. Voila comment par ce moien icy



escript, & aussy par deuë situation de la partie,  
 plusieurs ont esté preserués de mort, lesquels  
 ne eussent aultremēt pœu eschapper de mort.  
 Quād tu voiras doncques aucuns grands vais  
 seaux estre rompus & blessés, tu y doibz rendre  
 grand peine comme cy dessus est demonstré, &  
 tu en preserueras plusieurs de mort. Toutefois  
 il est à noter que les dessus nommés medicamēs  
 sont plus utiles aux plaies recētes, que vieilles &  
 putrides, car quād il y a pourriture en la plaie,  
 il vault mieulx user de escharotiques, & entre  
 tous le vitriol bruslé est le plus singulier, & pa  
 reillemēt la lie ou feces, quy se troeuue au fond  
 du vaisseau, lors que l'on a faict la pouldre que  
 l'on appelle precipitat<sup>9</sup>. Au surplus, sy l'artere  
 est rompue, de tele sorte, que le sang ne se puiſt  
 reſtraindre par nuls medicamēs locaux, à lors  
 il est du tout requis & necessaire de trēcher l'ar  
 tere à trauers, avecq ung instrument à ce propi  
 ce, car incontinent apres, elle se retire dedēs les  
 parties charneuses, & le flux se vient à arreſter: <sup>Incision  
de l'arte  
re.</sup>  
 d'auantage il est beſoing de ordonner ung re  
 gime de viure quy pœult eſpeſſir & engroſſer  
 le sang, à fin qu'il ne ſoit ſy ſubtil & fluide. Par  
 quoy le patient doit manger orge cuiſt avecq  
 du ris: il doit pareillement manger des pota  
 ges faicts de laiſſuēs, ſurelles, porcelaine, & aul  
 tres ſemblables: doit user aussy de la chair de

veau, de pied de mouton ou de bœuf, avecq du verd ius, ou du ius de surelle. En temps d'esté, il doibt user de la pulpe de pomes d'orége, avecq du sucre, & de l'eau rose, entre le dîner & le soupper il boiue de l'eau avecq du sirop de pomes de coing ou violat, ou de aigreté ou acceteux: le pauement ou le planchier de la châtre, ou le patient est, soit couuert de fœulles de vignes, ou de faulx, ou arrousé d'eau froide. Il doibt eüiter toutes grandes motions, & parturbation desperit, & demeurer à repos. Il y a plusieurs aultres remèdes mis par escript, & ordonnés par les docteurs pour restraindre le flux de sang, mais nous auôs volu icy, tât seullemēt mettre iceulx, desquels tu pœus user avecq honneur & grāde utilité des patients. Or en poursuivant nostre matiere venons maintenant à

*Spasme.*

traicter de spasme, ou conuulsion. Quand la plaie sera en partie nerueuse, incontinet & des le premier iour tu doibs regarder & obuiër que la conuulsion ne suruiene. Sy la plaie doncq est au pied, ou au genoul, tu doibs appliquer sur les aînes ce medicament quy s'ensuit: tu prendras de la grasse de regnart & de la moille de cerf, de chascune deux onces: de lapdanum, stirax calamite, & des vers de terre puluerisés de chascune une dragme: stirach liquide castorei, de chascune demy dragme: avecq ung petit de

cire. Le tout soit reduict à l'espaisseur de miel, de quoy les aissnes & les parties à l'environ de los sacrum soient bien oinctes, en appliquant au-dessus de la laine chaulde. Cest unguent icy n'est point seulement bon aux conuulsions & spasmes, mais aussy lors que les parties commencent à se retraire & entrer en spasme. Le remede quy s'enfuit à pareillement semblable vertu. Vous prendrés huille vulpin, de anet, & de lóbric, de chascune une once: macis benzoy, stircis calamite, de chascū une dragme, croci la troiesime partie de une dragme, cere autāt qu'il en fault pour la forme d'ung liniment. Mais lors que la plaie sera au brach, ou en la mai, tu appliqueras, les dessusdicts medicamēs aux aisselles en oindant pareillemēt les spōdilles du col, & du dos. Et sy tu ne as pas aupres de toy iceulx medicamēs tu oingdras la nuque & les aultres parties comme dict est, avecq de l'huile de vers de terre, en quelle tu auras adiousté ung petit de saffran ou de stircis calamite, ou avecque nostre huille de hipericon faicte avecq de la resine abiétine. Sy le patient estoit riche, l'ors que la conuulsion commence, il seroit fort utile de faire ung baing d'huile d'oliue ou d'huile de nauette, ou de semēce de lin. Le baing doit estre moieissant chauld, mais la plaie ne doit estre nullement touchée de l'huile, sy possible est,

& y soit enuiron demie heure, sil samble au chirurgien estre conuenable. Et ce suffira pour la deffense & precaution de la conuulsion, & au sy de la curation, lors que elle commencera.

Maintenant venons à la sedatiō des douleurs.

*Sedatiō  
des do  
leurs.*

S'il ya doncques grande douleur compliquée avec la plaie, laquelle sy elle prouient de quelque intertemperature chaulde, tu fomenteras la partie affligée de ius de violaria, de morelle ou de plâtain: & sy la plaie est orde & chaulde, & qu'il y ait encore de la chair contuse, la fomentation de eaue chaulde est fort conuenable. Mais sy la douleur procede de quelque humeur acre, lors sera meilleur basser la partie de lait chauld, & mettre le unguent quy s'ensuit dedens la plaie, lequel est sedatif de douleur. Prenez farine de fourment bien blanche une once, farine de febues demie once: encens puluerisé, pierre calaminaris lauée, d'eaue de plantain de chacune une dragme: le iaulne de ung œuf, de saffrā la tierce partie d'une dragme: de l'huile rosat autant qu'il sera requis pour faire ung unguet mollet: d'icelluy unguent tu useras sur les plumaceaux & en feras ton emplastre. Pareillement la decoctiō de betonia faicte en eaue & vin equale portion, appaise fort les douleurs. Mais sy l'attritiō ou ruption des nerfs estoit cause de la grande douleur, il sera trefbon de le couper, car ce fai

fant tu appaîseras la douleur, en ostant pareille-  
 ment le peril & d'anger de spasme quy pouoit  
 suruenir. Defaillement de cœur aduient bien  
 souuent en ceste maladie, à cause des vapeurs  
 mauuaises esleuées de la plaie, quy paruiennent  
 iusques aux cœurs. A ceste affection sont fort  
 propres & conuenables tous remedes, lesquels  
 peüuent restaurer & conforter le cœur, com-  
 me les fleurs de buglosse accoustrées & prepa-  
 rées avecq du sucre, ou la semence de citrum  
 préparée avecq du sucre, la pouldre pareille-  
 mét des escreuices de riuieres brulées, est singu-  
 lierement bonne. Et aussy cornu ceruinū bru-  
 flé, & aussy du bon vin prins la quâtité de une  
 culierée, la pulpe de la pomme d'orange, accou-  
 strée avecq du sucre, eaue rosarū, & ius de su-  
 relle. Pareillement pommes de grenades aceteu-  
 ses sont conuenables. Mais sy par trop grande  
 douleur le defaillemēt de cœur aduenoit, tu en-  
 questeras & cercheras la cause. Sy elle prouient  
 de intēperature chaulde, tu aduîseras de l'oster  
 par le moien dessusdict. Nous auons aussy dict  
 comment on peult oster & mitiguer l'acrimo-  
 nie des humeurs: & cōmēt il fault aulcune fois  
 couper le nerf à trauers: car il vault mieulx  
 laisser la partie debile & affollée, que de laisser  
 morir le patient sans aide. S'il aduenoit aussy  
 que le defaillement de cœur vint par le flux de

Defaille-  
 ment du  
 cœur.



sang, il faudra restraindre ledict flux comme  
 dict est, & puis bailler chose pour conforter le  
 cœur, en epithimant autour du cœur de choses  
 refrigerantes & conseruantes les vertus & for-  
 ces du cœur, comme aueq cestuy quy s'en suit:  
 c'est ascauoir aueq de le caue rose, & de surselle,  
 & ung peu de viaigre, en adioustât de la poul-  
 dre de grana tinctorum, & santali citrini, & aul-  
 cuns grains de camfre: & cecy est fort singulier  
 en este, & se doibt appliquer autour de la regio  
 du cœur, tiede, aueq ung drap de scarlate. Sy d'a-  
 uetüre il faisoit froid, il faulroit adiouster une  
 portion de maluisée, en ostant le camfre sil te  
 sembloit conuenable. Sy d'auetüre il suruenoit  
 fiebure agüe & forte, elle se doibt oster par bon  
 régime & maniere de viure, & aussy remèdes à  
 ce propres: & doibt en cest affaire le chirurgien  
 appeller aueq soy ung medicin, & user du con-  
 seil d'icelluy. Et sy aulcunes tumeurs y sur-  
 uenoint, tu les gueriras comme te demonstre  
 Galéne au second liure ad. Glauc. & es deux  
 derniers liures de sa methode. Nous voions bié  
 souuent aduenir en icelle affection des phle-  
 mes, & à lors au commencement sont fort uti-  
 les fomentations resolutiues: comme la deco-  
 ction faicte de betonica, agrimonia, climenum  
 millefoliū, summitates brassicæ binpinelle, &  
 figillū Salomonis, laquelle appaise fort les do-

leurs, resoult les tumeurs, & mūdiſie les plaies:  
 & certes nous auons toujours trouuē en figil  
 lum Salomonis, une grande vertu pour resoul  
 dre les tumeurs: & pareillement, ſi vous l'appli  
 quēs chaulde en une ſquinantie elle la resoult,  
 & auſſy elle eſt fort propre pour guérir les ſcia  
 tiques. Mais ſy la tumeur eſt aueq intemperatu  
 re chaulde, tu adiouſteras à la decoction prece  
 dēte des ſeuilles de plātain, autant qu'il te ſem  
 blera eſtre ſuffiſant pour oſter ceſte chaleur. Et  
 ne fault que aucuns practiciēs ſeſmerueillent  
 ſy aux phlegmons, nous uſons d'herbes chaul  
 des: car bien ſouuent la fomentatiō de choſes  
 chauldes diſſipe, & guerit l'intēperature chaul  
 de. Auſſy le cathaplaſme faiēt des herbes predi  
 ctes, en adiouſtant de la farine de fourment, ou  
 d'orge, resoult & digère les phlegmons: & par  
 accidens oſte l'intemperature chaulde. Toutes  
 fois il eſt bien requis en fomentāt: d'auoir bon  
 iugement: c'eſt à ſçauoir de fomēter iuſques à  
 ce, que ce quy eſt attiré par la chaleur de la fomē  
 tatiō, ſe puiſſe euacuēr au dehors. Les tumeurs  
 molles, & œdemateuſes: & ſlegmatiqs ſe po  
 ront eſpardre & reſouldre par le remède quy  
 ſenſuit. Tu prendras les racines de brionia: &  
 de figillum Salomonis: & les boulleras en lixi  
 ue, ou aueq du petit vin: & toutes chauldes les  
 enuelopperas en un linge: & le mettras ſur la

Tumeur  
ſituiteu  
ſe.

E.

partie malade, & des dessudictes racines: en ad-  
 ioustât de la farine d'orge, & de fenugrec, tu fe-  
 ras un cathaplasme. Les Erisipelas, tu les gueri-  
 ras aueq refrigeratifs, comme morelle, plâtain,  
 polygonum, intibū, & folia mori, boullites en  
 eaue, ou de leaue distillée d'elles: en regardant  
 diligēment, quand il faudra cesser de ceste ap-  
 plication. La tumeur scirreuse, pour ce que  
 biē pæu souuent elle suruiuent en ceste maladie,  
 nous ne en traicterons point, il nous suffira  
 pour l'utilité des chirurgiens & malades, auoir  
 seullement traicté de ce qu'il me a samblé estre  
 expedient à nostre matiere. Et ainsy ferons fin.  
 En remerciant & rendât graces au createur, au  
 quel soit honeur, & gloire perpetuēle, Amen.

## La seconde partiē

DE CE PRESENT TRAI-  
 cté, contenant la curation de la peste  
 & dysenterie, aueq methode &  
 raison.



# ESTE. EST VN PHLE

gmone veneneux & contagieux, duquel sy le sang est adust ou incineré, est fait anthrax, ou carbo, en vulgaire charbon. Et à la peste ou le charbon, le plus souuent aueq soy adioincte la fiebure continuë, laquelle aulcunesfois précède la peste, & le plus souuēt viēt apres icelle. Les accidens communs quy aduiennent en ceste dangereuse maladie, sont vomissement causé par la matiere veneneuse quy paruiēt à lesto mach, pesanteur de teste, somne pesât & turbulēt par vapeurs mauuais & veneneus, quy mōtent au cerueau: aussy aduiēt palpitation ou tremblement de cœur, par iceulx vapeurs corumpus, quy paruiēent au cœur, & est ce battement ou palpitation ung mouuement insigne de la vertu expulsiue, quy sefforce de expellir ce quy luy est cōtraire. Et diffère la peste à ung aultre phlegmone, en ce que le sang quy est deferé hors des vaisseaux, tient la nature du venin. Et en ce lieu nous appellōs venin ce quy de sa propre substāce est corruptif du corps humain, ou par sa qualité intensé, comme est la salie d'ung chien enragé & des serpens, & le ius de napellus, cicuta, & aultres: combien que les choses quy sont venin de toute leur substance, ne corrompent point le corps, sinō qu'en alte

Diffinī-  
tiō de la  
peste.

La cait-  
se de la  
peste.

Qu'est  
venin.

E ij.

Cōment  
la fieb-  
vre pesti-  
lentielle  
differe  
des aut-  
res.

rant les esprits, humeurs, & parties solides: & est nommé venin à vena, quod per venas facile sese insinuet. Et aussy differe la fiebure pestilentielle, des aultres fiebures putrides, que la cause interne, soit sang ou aultre humeur, à des lors prins la nature de venin, par la quelle elle altère & muë le corps fort soubitemēt. Et est ceste maladie contagieuse, à raison que l'humeur putride estant au corps, geëte les vapeurs infects, en l'air circunuoisin, & le gaste & infecte: & lors que l'air infecté est attiré par quelcun, il corrompt & infecte les esprits, & les humeurs, les quels il trouue pl<sup>9</sup> prompts à receuoir putrefaction. Et ne se fault dōner de merueille, sy l'air quy est subtil, aiant nature veneneuse, corrompt soubit les esprits & humeurs du corps passible, tout ainsy que une petite scintille de feu allumē soubit la paille & le bois sec: & en tel cas, on doit admirer la sagacité de nature, laquelle de toute sa puissance, lors que elle sent les esprits & humeurs corrompus, fait son debuoir d'expellir iceulx le pl<sup>9</sup> loing qu'elle pœult, des parties principales dont d'iceulx sont engédrés le phlegmone & les anthrax ou charbōs, lesquels ont pour leurs accidens propres, tumeur, rougeur, douleur aueq renitence au tact: & à le phlegmone veneneux ses differences, comme les aultres apostèmes, de l'humeur predominant, & com-



pliqué avec le sang. Et la curation du phlegme contagieux, à une commune indication, comme ont les autres, cest à sauoir, euacuation de la matiere contenuë en la partie affligée, & la diuersité d'icelle euacuation doit estre changée, selon la diuersité des particules patientes. Et la dicte euacuation, quant est en soy, peult aussi bien estre cause de grand mal come de grand bien: car il est certain que cest une commune indication que de euacuer en tel cas: mais par quelle partie & comment, la partie affligée l'enseigne, & sur ceste indication errent grandement ceulx qui sont peu exercités en l'art de medicine, ou de chirurgie, à cause qu'ils pensent que telle reuulsio doit estre faite au phlegme veneneux, come à celuy qui n'est point veneneux: & ordinairement aduient que celuy qui est touché de la peste, enuoie querir le chirurgien pour estre saigné, aiant grand espoir que la phlebotomie luy est utile: mais le patient & le chirurgien indocte ignorent que la phlebotomie mal faite & sans iugement, est cause de la mort du patient: & que sy ladicte phlebotomie est bien faite & comme il appartient, elle est cause de la santé d'iceluy. Exemple. Sy un phlegme non veneneux a occupé les parties des ainsnes ou des hanches, cest bonne & louable reuulsio, de ouurer la basilique du bras du costé affligé,

Curatio  
methodi  
que.Indica-  
tio prin-  
cipale de la  
partie le-  
sée.

Exemple.

E iij.

Indica-  
tio à na-  
tura  
morbi.

mais en la pestilente condition, telle reuulsiõ est fort nuisible: mais en ce cas fault ouurir la sa-  
phene vers le genoul, ou vers le pied de la ptie  
lesée, laquelle correspõd directement à la partie  
affligée, & tire le sang & aultres humeurs vene-  
neux arriere des parties nobles, & ceste indica-  
tion est prinse de la nature & cõdition de la ma-  
ladie. Et de ceste phlebotomie nous en plerõs  
plus amplement en la partie sequente, quy trai-  
cte de la pratique ou partie operatiue.

## DES PROGNOSTIQUES DE ceste maladie,

Homerus.

**Q**UAND ANCIENNEMENT  
ceste maladie contagieuse regnoit, le  
commun pœuple pẽsoit que elle auoit  
esté enuoiée diuinemẽt, pour punir les pechẽs  
des homes vicieux, comme appert par ce que  
escript Homère, en sõ premier liure des Iliades,  
quy refere cõmet la peste quy aduĩt au cãp des  
Grecs, puenoit à cause que Apollo estoit cour-  
roucé de l'offence que auoit faict Agamemnõ  
en rauissant & tenãt par force la belle Chriseis.  
fille du grand prestre d'iceluy nõmé Chrises,  
Et de tel cas pouons prendre exemple, en l'an-  
cien testament de l'offence du roy Dauid, par  
laquelle fut immise la peste en Iudée, sus les sub

ieets d'iceluy : & de ce n'en fault faire doubte :  
 car ce monde inferieur est perpetuellement diri-  
 gé par la puissance diuine, laquelle conduict  
 toute chose, & punit diuersemēt ceulx quy ne  
 vœullent delaisser leur viē peruerse & inique.  
 Mais Hippocrates nostre bon pere, lequel a se-  
 mé la bonne semence de vraiē doctrine, a mis  
 les premiers fondamens de la medicine, laquel-  
 le semence a esté cultiuée diligemment par  
 grand iugement & labeur continuēl, par Galé-  
 ne homme absoult en toute bonne doctrine,  
 lequel a illustré : & mis en grand honeur le  
 escript d'icelluy, & d'auantage a posé & mis a-  
 ueq vraie raison, la vraie cōstitution de l'art de  
 medicine, & apres a poursuui aueq grand ze-  
 le du prouffit public, la medicine, pour la condui-  
 re à pfection, non seulemēt par la ptie theoriq,  
 mais aussy par la partie operatiue. Hippocrates  
 & Galéne ont escript & parlé de la cause des ma-  
 ladies: nō secōd qu'elles sont enuoyées de dieu,  
 ains secōd qu'elles pcedent naturelement par  
 causes naturelles, &c. Ilz cognoisçoint le corps  
 hamain estre subiect à diuerses alterations, &  
 que necessairement nous fault attirer l'air tel  
 qu'il est, & quād il est corūpu, il corrupt les  
 esperits: puis le sang, & consequētement les au-  
 tres humeurs, dont s'ensuit la fiebure cōtinuē,  
 les phlegmones & anthracs, ou charbōs, & en

Diuine  
prouidē  
ce.

Cōstitu-  
tion de  
l'art de  
medici-  
ne.

Nocu-  
mens de  
l'air cor-  
rumpu.

D iiii.

Causa  
mortalis.

Accidens  
dubius.

Non.

ceste dāgereuse maladie, il en meurēt plus, qu'il n'en reschappe. Et de ceste chose rend bonne raison Hippocrates en son premier liure des Epidemies disant, Cruda vero & incocta atque in malos abscessus conuersa, aut acrisias, aut labores, aut diurnitatem indicant. Et Galēne exposant ce passage dict que tout ainsy que les decoctions se font quand nature surmonte les causes des maladies: quād icelle ne les pœut surmōter, aduiēt le cōtraire: car la concoction nous mōstre toutfiours bōne termination des maladies par bōne crise, & bōne sequestration des humeurs pechants. Mais en ce cas, bien peu souuent apparoissent les signes de concoctiō ou de vraie crise: car combien qu'il suruienne, vomissement de matiere corrompuē, principalement de cholere, flux de sang par les narinnes, suēurs & egestions fetides, iceulx accidens ne sont point critiques: mais symptomaticques, ou accidentaires, nature non aiant la puissance de faire la cōcoction, cōme elle voudroit bien, à cause de la malignité des humeurs corumpus. Et quant le bubo pestilent, ou anthrax apparoist au corps humain deuāt que la fiebure, est meilleur signe, que quand la fiebure apparoist premier: car la vertu expulsiue sefforce de geēter arriere des parties nobles les humeurs corumpus, en les expulsant du cē



tre du corps, aux parties superficielles d'iceluy.  
 Et en ce cas, les passions de l'ame aus timides: &  
 craintifs, rendēt la maladie pernicieuse, & en i-  
 ceulx les esprits vitaulx sont en brief tēps suf-  
 foqs: mais ceulx qui prennent bon corage met-  
 tent ordre en leur maniere de viure: & ont fian-  
 ce aux bons remēdes & recourent à iceulx com-  
 me dict l'adage Grec, *Ποσειδών δὲ νεύει* à  
 l'ancre sacrée, par lesquels bien souuēt sont gar-  
 dēs & conduits à bōne santé. En ceste maladie  
 quy est fort agūē & d'angereuse, ceulx qui doi-  
 buent mourir viennent à terminer le plus sou-  
 uent deuant le septiesme iour, & plus to deuant  
 le quatriesme: ceulx qui paruiennent iusques  
 au quatorziesme iour, la pl<sup>r</sup> part eschappent le  
 d'anger de la mort: ceulx ausquels suruiuent  
 plusieurs taches rouges ou de couleur de pour-  
 pre, quasi tous meurent en brief tēps, apres l'ap-  
 parence d'icelles: & en region chaulde en tēps  
 d'esté en corps cholerique, ceste maladie est pl<sup>r</sup>  
 to terminée, que es dispositions contraires: &  
 veritablement tous ceulx qui sont touchés  
 de ceste maladie, doibuent principalemēt auoir  
 leur espoir à l'auteur de vie, par la mort duquel  
 somnes tous viuifiés, & conduits au lieu de  
 vie perpetuelle, quy remet en santé les pures  
 paties, quy ont ferme foy & bon espoir en luy.  
 Auquel soit honneur & gloire à iames amē.

Accelera-  
tion de  
mort.

Retours  
à dieu



# LA PROPHILACTIQUE

## ou partie preseruatiue.

Prouer-  
be com-  
mun.

L'ho-  
neur de  
Hippo-  
crates.

Pletho-  
ra, caco-  
chymia.

**I**L Y A VNG PROVERBE COM-  
mun que on alléque souuent en condition  
pestilente, lequel dist: Cito, longè, tardè. Et  
côbié qu'il soit veritable, il contiét en soy plus  
de terreur que de cõseil, & sert plus à ceulx qui  
sont en leur liberté & timides, que à ceulx qui  
sont subiects: car le gendarme ne pœut abandõ-  
ner son camp, & le marchand ne voeult delaiss-  
ser sa marchandise & son bié: ausquels sera tres-  
utile ceste partie preseruatiue, laquelle fist eri-  
ger une image d'arain en l'hõneur de Hippo-  
crates, par ceulx de Coo, à cause qu'il les auoit  
deliuré du dâger de la peste. Dõcques à l'ayde  
du createur: pour cõmencer ceste partie, incõti-  
nent que on voit que ceste maladie commence  
à pulluler en quelque lieu, la premiere chose  
que on doibt faire, est qu'on doibt considerer  
sy on á le corps plethoric ou cacocheme, aiant  
abondance d'humeurs, soit qu'ils soient bons  
ou mauuais, à fin que on puist euacuer les hu-  
meurs pechans en quantité ou en qualité: & en  
ce cas on doibt tousiours auoir recours aux me-  
dicins doctes & bien exercités, à fin de auoir bõ  
conseil touchant l'euacuation d'iceulx: car la  
medicine donnée imprudentemēt, seroit beau-

coup plus nuisible que utile: & pour ceste cau-  
 se, les batteleurs, triacleurs, & vendeurs deauë <sup>L'expul-  
 sion des  
 abuseurs</sup>  
 de vië, quy au grand detrimët de la republique  
 abusent iournelemët le peuple, doibuent estre  
 bānis & expulsés des bonnes villes, à cause des  
 abus commis par eulx: car ils sont cause de la  
 mort des pources patiës, en l'eulx baillās choses  
 veneneuses, pour choses utiles & cordiales: &  
 en ce cas les gouuerneurs lieutenās & escheuīs  
 des villes y doibuent donner ordre: aultremët  
 en rēdront compte deuant dieu: & suis certain  
 que l'usance d'eaue de vië en esté, est fort suspe- <sup>Nota,  
 L'usace,  
 d'eaue  
 de vië.</sup>  
 ète, & qu'elle bruslé le sang d'une chaleur estrā  
 ge au foie: laquelle peult tellement corrompre  
 les humeurs, que elle fera cause de la generatiō  
 de la peste, de dysenterie, de lepre, & six cēs aul-  
 tres especes de maladies: parquoy telles pestes  
 doiuent estre extirpeës arrire du poeuple.  
 Quād à la raison du viure, elle doibt estre insti- <sup>Raison  
 de viure</sup>  
 tuée au contraire de la corruption de l'air: &  
 doibt estre de viandes de bon nourrissement,  
 & facilē concoction & conuersion, cōme sont, <sup>La chair  
 utile.</sup>  
 chappons, poulles, perdris, leuraux, lappins,  
 tourterelles, faisans, poulles de Inde, mouton,  
 veau, cheureaux rotis, mangés aueq les oren-  
 ges, verdius, vinaigre aueq un petit de cānelle,  
 ius de surelle: & en hyuer aueq un petit de vin,  
 aueq lequel on aura mis ung petit de pouldre

Poissons  
utiles.

Herbes  
utiles se-  
lon le  
temps,

Le pain.

de macis: & ung petit de sucre, les poisçons les plus utiles sont brochets, perches, rochettes, gouuions, vendroies, truittes, solles, rougets merlés, vines, & limandes, & sont tous plus utiles rotis que boullis, & mangés en esté aueq le ius de orége, ou dozeille ou surelle: & en hyuer aueq muscade, canelle, macis & gingembre. On doit eiter tous poisçons limôneux: & de facile corruptiō, comme anguilles, plays, loches, harens, saulmons frais, & aussy tous poisçons salés: on doit user en potages souuent de cerfeuil, perfin, surelle, borage, buglosse, & mettre aueq le vin tremper de la pimprenelle. En téps d'hyuer est bō de mettre cuire aueq la chair origan, saulge, hisope, serpillum, que on nomme poulieul des champs, mariolainne, fœulles de laurier: en esté on mettra des laitues, de la chicorée domestiq nōmée scariole, de la patience, & de la pourcelaine. Le pain soit moié entre le bis & le blāc, bien acoustré legier & fermété moiénemēt, cuiēt du soir & mangé lēdemain, apres qu'il sera paré, en ostant la partie aduste de la premiere crouste. Quant au boire fault cōsiderer la coustume, ceulx quy ont acoustumé de boire vin, en hyuer ils doibuent boire du bon vin modestemēt: en esté doibuent boire du petit vi quy soit un petit stiptic ou verdelet, aueq de leauc, selon ce, que on a acoustumé: & lors

soint delaisés tous vins doux & vis puiffas.  
 Quât aux fruiçts il fault euitier tous fruiçts hu  
 imides & putrefactibles, côme sont concôbres,  
 pompons, melons, prunes, & cerises doules,  
 pesches, & mœures: & est bon de user de ceuls  
 quy sont acides, ou un petit aigres ou surs, com  
 me sont les cerises rouges & frances, les petits  
 damas, les pommes de malingnes, les grenades  
 non doules, comme sont mesa, & acida: les o-  
 rences, & citrons en sallade, aueq eue rose, &  
 succres sont utiles: à la fin du repas, sont utiles  
 les poires cuiçtes, un petit sucrées: & en temps  
 de peste n'est besoing de grâde diuersité de viâ  
 des: à cause que la multitude produist crudité  
 & abondance d'humeurs. Touchât de l'air ou  
 on demeure, il doit estre sec, ou par soy ou  
 par artifice. Parquoy est utile de auoir feu de  
 bois sec & odoriferant, en esté au matin & au  
 soir: en tēps froid, toutte la iournée. Et est tref  
 bon de mettre en la chambre sus un reschauf  
 foir du feu, sus lequel on doit mettre quelque  
 parfum de bon odeur comme storax calamite,  
 bēzoin, cloux de girofles, & ce du matin: & du  
 soir en hyuer & en esté, fault espdre roses, fœul  
 les, de cannes, de ionces, de ulmaria, branches de  
 chesnes & de saulx. Quant aux remèdes pre  
 seruatifs, ceste ordonnance sequente en forme  
 de lozégnes ou tablettes, est fort utile tout le

Fruiçts  
nuisans.

Fruiçts  
utiles.

Cōditio  
del'air.

Choses  
de bon  
odeur.



Electua.  
utile tē  
pore fri  
gido.

tēps d'esté en usant d'icelles une du matin de :  
uāt māger deux ou trois heures . Accipias te-  
stæ cancrorū fluuialiū uistæ , cornu cerui uisti ,  
margaritarum coralli rubei , seminis citri , rasu-  
ræ eboris , seminis acetosæ , santali citrini , ana ,  
partes equales : radicis angelicæ , octauam partē  
unius prædictorum : sacchari in aqua rosarum  
dissoluti quantum satis est : formentur tabulæ  
ponderis unius dragmæ , quibus utendum ut  
dixim⁹ . Et en tēps froid , l'usage de l'electuaire  
sequēt est tres bon . Capiēs seminis ocimi , corti-  
cis citri , radicis zedoariæ , enulæ cāpanæ , cornu  
ceruini uisti , radicis tormētillæ , cinnamomi ele-  
cti , maceris partes æquales : radicis angelicæ ter-  
tiam partem unius prædictorum : sacchari in  
aqua melissæ dissoluti quantum satis est : forme-  
tur electuarium in tabulis ponderis dragmæ  
unius : de ces tablettes il suffit d'en prendre une  
du matin , comme est dict des aultres . Ces deux  
aydes sōt tresutiles & biē approuués , parquoy  
n'est besoing de multiplier plusieurs ordonnā-  
ces . Et quant on passe ou que lon demeure en  
quelque lieu suspect , est bon de tenir en la bou-  
che , du macis , ou de la racine de angelica , ou de  
zedoaria . Et ne fault oublier que les pillules de  
Ruffus sont tresbōnes pour preseruer de la pe-  
ste : & est la vraie description des pillules cōmu-  
nes usuales p tout , moiennant q̄ à la descriptiō



d'icelles on adioust de gomme hammoniac, à la quantité de la moitié de l'un des simples: autrement ne sont point la vraie composition de Ruffus. Parquoy l'ordonnance soit en telle forme: Capies croci, myrrhæ, aloës, ptes æquales: gummi hammoniæ partis unius prædictorū dimidiā: syropi acetositis citri, quantum satis est ad ea compræhendenda: fingantur catapota, quibus utendum manē uno vel trib⁹, longē à pastu: ces pillules sont laouées, quasi de tous les anciens docteurs: parquoy on les doit auoir en grand estime, comme un remède bien approuvé: mais certes elles sont plus utiles en tēps froid ou modéré, qu'en tēps chaud. Et est chose fort utile en temps chaud, de user souuent des syrops, qui sont aceteux cōme est syropus de limonib⁹, de succo acetosæ, de acetositate citri, de granatis acidis, & acetosi simplicis: & l'usage d'iceulx syrops doit estre une culierée ou deux, loing du māger: & quād il faict fort chaud, est bon d'en mettre une culierée en un verre d'eau venant du puits, ou de la fontaine, & la boire ainsi froide. Oultre les aides dessusdicts, en la grace des pures gens qui des-  
Pilule Ruffi.  
Nota de syropis acidis.  
Pro patie peribus.

Diatessa  
ton.Notadū  
pro ru  
stici.

drôt pour p̄seruatif theriaque Δια τερσάρεον.  
à la quelle auons adiousté la quarte partie d'ū  
des simples d'icelle, & sera la composition fort  
bōne en ceste forme. Capies myrrhæ, gentianæ  
baccharum lauri, aristolochiæ rotundæ partes  
æquales: radicis angelicæ partem quartā unius  
prædictorū: mellis bulliti ex decoctione beto  
nicæ, & bene despumati, quantum satis est: fiat  
in forma opiate. Ceste cōfection est aussy fort  
utile contre tout venin de bestes: & herbes ve  
neneuses, & ne doibuent iamais les gens des vil  
lages estre sans icelle: car souuent les cheuuls,  
les bœufs & vaches, mangent choses veneneu  
ses, dont viennent à morir: ausquels on doit dō  
ner d'icelle cōfectiō aueq du vin chault, laquel  
le gardera les bestes de morir à l'ayde du crea  
teur, auquel soit honeur & gloire eternelemēt.

### LA CVRATION DE LA PE ste, ou charbon.

**I**NCONTINENT QVE QUEL  
cun se sent touché de la peste, p̄mier se doibt  
humilier enuers l'auteur de vie Iesuchrist, en  
luy demandant pardon de ses offences, & re  
querāt humblement sa grace: puis doibt recou  
rir aux aides utiles, & auōs trouué utile de user  
au commencement de la decoction de cardo

benedict, de racine de iarus, ou de sa seméce, & racine d'aristolochia rotunda, boullis en eau avec un petit de vin blanc, & en fault prendre un voirre tiede, puis soy faire couvrir & suer: & sy le patient le vomist, on doit reiterer ladicte potiō & de rechef soy faire suer: apres qu'il aura sué, se doit faire essuer, puis prendre une cuillerée de syrop de acetositate citri, ou de limonibus, ou acetosi simplicis. Et sy le patient est riche & qu'il puiſt recouurer de la bone licorne, il en fera limer & prendra de la pouldre, la quantité de dix ou douze grains de pesant, avec une cuillerée de syrop de roses de prouins, & apres se doit garder de dormir: lors peu de tēps apres doit le patient prendre un clistere laxatif pour attirer les excremens arriere, des parties nobles, & sil ne luy est possible d'auoir le clistere, & qu'il soit dur de ventre, il prendra dragme & demie de bone reubarbe, avec deux onces de syrop de infusiō de roses de prouins, & apres que la medicine aura fait son operation: fault faire phlebotomie en la forme quy s'ensuit. C'est asçauoir sy le phlegmone, ou l'anthrax est aux emunctoires, du cœur dessous les aisselles, fault ouurir la basilique du brach mesme ou est la peste ou athrax. Et sy la peste est aux emunctoires du foie quy sont les aignes fault ouurir la saphene, ou vena poplitis, du costé mesme,

Decoction  
utile au  
commē.  
cement.

Clistere.

Nota de  
phlebotomie.

F.

ou reside la peste. Et sy la peste, ou anthrax est  
 es emũctaires du cerueau: au lieu de phleboto-  
 mie, fauldra appliquer plusieurs venteuses sus  
 le col, & sus les espaulles: faisant scarificatiõ pro-  
 funde, & attirer bone quantité de sang, puis se-  
 ra besoing, que le patient se gardé de dormir, le  
 plus qu'il luy sera possible, au moins trois ou  
 quatre heures, à fin que l'esperit vital ne soit suf-  
 foqué au cœur par vapeurs veneneux. Et sy l'an-  
 thrax est à la face, feras pareillement: & sy l'an-  
 thrax occupe quelque partie de la poitrine,  
 fault entamer la veine au brach, la pl<sup>e</sup> correspo-  
 dente à la partie affligée: sil se mōstre au vêtre  
 inferieur, ou aux costés, ou aux fesses, on doit  
 ouurir la veine nommée vena poplitis, quy se  
 mōstre au dessoubs du genoul, ou la saphène,  
 & tousiours du costé de la partie ou est assise la  
 peste ou l'anthrax: & fault tousiours tirer du  
 sang moienement, selon l'age & la vertu du  
 patient. Et sy le patiēt ne pouuoit recouurer de  
 chirurgien pour estre saigné, lors doit pren-  
 dre des cātharides mises en pouldre, & les met-  
 tre sus emplastre faicte de leuain, & l'appliquer  
 trois ou quatre doigts pl<sup>e</sup> bas que n'est le phle-  
 gmone pestifereux ou l'anthrax, & tousiours  
 en tirant arriere des parties nobles: doncques  
 s'ils sont situés au aisselles fault appliquer ledict  
 emplastre sus la partie domestique du brach

Nota  
 sus l'ap-  
 plicatiõ  
 des can-  
 tharides



mesme, comme est dict : & filz sont situés aux aignes, tu doibs appliquer ledict emplastre sus la cuisse, à la partie domestique cōme est dict : & filz sont assis dessoubs les oreilles, est bō de l'appliquer sus les muscles tirant vers la nuque. Et quand ledict emplastre aura fait sa vesication comme cinq ou six heures apres l'application, faudra percer les vesies, & les laisser couler, & tenir le lieu ouuert, en mettant sus des fœulles de choulx. Et sy le patient est en lieu ou il ne pœult recouurer des cantharides, au lieu d'icelles, il prendra de fœulles de elleborus niger, ou de batrachio, laquelle porte des racines iaulnes par les iardis & par les prés (de laquelle les gros coquis & maraulds se fōt des plaies aux brachs & aux iambes) de l'une d'icelles herbes estampée, fera emplastre, & la mettra ainsy qu'il est dict des cantharides : & la laissera sus une nuit ou un iour, & lors y aura plaie, laquelle iectera de la matiere virulēte en abondance, en attirant icelle arriere des parties nobles. Et ces remēdes, tant de cantharides que desdictes herbes, sont ausly utiles à ceulx quy auront esté phleboto- mēs pour la cause dictē : & à cause que lesdictes herbes fōt ulcère doloieux, faudra appliquer dessus unguent doux, pour seder la douleur, cōme celuy quy est fait de une partie de gratia dei, & de album rasis camphoratum. Et dessus

Nota  
sus les re-  
medes ul-  
ceratifs.

F ij.



Nota bene

Diachylon

Nota contre les meschans infecteurs

le bubo pestilēt ou anthrax, on ne doit iamais appliquer choses repercussives, mais choses qui doucement conduisent iceux à maturation, aiant propriété de attirer la matiere veneneuse, cōme est emplastre fait de scabieuse, de surelle, racine de lis cuiets sous la brese, aueq lesquels on adioustera le iaulne d'un œuf, & un petit de safran. De mesme effect est emplastre fait de seneçon, malues, racines de figillum beatae Mariae cuietes comme dessus, & meslées aueq le iaulne d'un œuf, & beure sans sel, ou chraisme doules, aussy est bon de faire fomentation aueq lesdictes herbes & racines: & apres que on aura fomenté, appliquer emplastre de diachylon magnum, remollit aueq mucilage de semence de fenugrec: & principalement appliqué sus les anthrax. On a trouué souuēt grāde utilité, de prendre un coq, ou une poulle, ou canard, ou un coülō, ausquels on ostoit les plumes d'environ le cul, puis on mettoit le cul d'iceulx sur la peste: par ce moien on attiroit la matiere veneneuse au dehors: iceulx animaux doibuent estre enterres soubit, a fin qu'ilz ne infectent l'air: ceulx qui les iectent par les rues sont dignes de cruelle mort: a cause, que les gens sains sont infectés par iceulx: aussy fault faire guet sur aucuns meschans qui geñtent par les rues, lige, bouquets, éplastres, & aultres choses

infectées, & les punir comme homicides. Quāt  
à l'apostème pestilent, lors qu'on voit qu'il viēt  
à suppuration, ne fault point attendre la parfai  
cte maturatiō: mais la fault ouurir un petit de  
uant icelle, & lors qu'il sera ouuert on doit ap  
pliquer quelque digestif, quy ait un petit de de  
terfion, comme celluy quy est faict de therebē  
tine, le iaulne de l'œuf, & un petit de miel &  
de farine d'orge: apres on pœult traicter ces ab  
sces ou bubo pestilēt, ainsy que les aultres phle  
gmones. Mais à cause que l'âthrax pestifereux  
faict escarre ou crouste, sera utile de appliquer  
choses de grande attractiō, & leur faire bone  
ouuerture, en appliquant au millieu d'iceulx  
pouldre de cantharides, dissoulte aueq le miel,  
& le iaulne d'un œuf, ou unguēt egyptiacum,  
& par dessus emplastrum dia chilon cum gom  
mis, & pour faire tumber l'escarre induicte par  
iceulx aides, on doit appliquer beure sans sel,  
graisse d'oison, ou de chappō, ou quelque mu  
cilage: puis fault mundifier le lieu aueq le mun  
dicatif de appio Guidonis, aut Ioannis de Vi  
go: apres la mundification quāt au progres de  
la curation, on pourra proceder comme aux  
aultres phlegmones. Et en ce cas en tēps froid  
est bon de faire feu de bois odoriferant, comme  
laurier, genoiure, sapin, chesne, rosmarin, & fai  
re fumigation de choses chaudes & odorifera

F iij.

Nota  
sus les  
anthrax.

Fumée  
odorife-  
rente,

Pour odo-  
rer.

Formu-  
le odori-  
ferente.

tes cōme de giroffles, storax calamite, benzoin, olibā: & en temps chauld, sera utile mettre en la chambre du patiēt des brâches de saulx, des roseaux, des ioncs, fœulles de vignes, ulmaria, & roses: & en tout tēps est bon le feu du soir & du matin. Et est prouffitabile que le patiēt tiēne en temps chauld ou modoré un linge humecté en eau rose, aueq laquelle on aura mis un petit de vinaigre, & de bon vin, & un petit de pouldre de giroffles. En tēps froid, on prēdra du vin de bon odeur, aueq bone quantité de giroffles & de macis mis en pouldre: puis on humectera le linge dedés lediēt vin, puis on le portera pour odorier souuent. L'usance de tenir en la main quelque pomme odoriferante est bien bone, cōme est l'ordonance sequēte. Capias pulueris chariophyllorum, benzoin, storacis calamitæ, maceris, rosarum, santali citrini partes æquales: ladani puri, unius prædictorum: duplum ponderis stiacis liquidæ decimam partē unius prædictorum: ex eis formula rotunda paretur quæ quouis tempore valde utilis erit omnibus, nisi in quibus cerebrum facile offenditur ab odori feris. Quand il fera chauld entre deux repas lors que le patient sera alteré, sera bon qu'il use de orenges ou de citrons, aueq le succe & l'eau rose ou de grenade mese, ou acide. Et quād aux viandes & raison de viure le patiēt le doit ob:

seruer ainſy que auons eſcript en la partie preſeruatue. Et par tout le decours de la maladie, le patiēt pourra uſer de l'electuaire ſequēt en la forme q̄ ſenſuit. Accipies cardī benediſti ſiccati, ſeminis citri, fragmentorum hiacinthis, pulueris teſtæ cancri fluuiialis, oſis de corde cerui, margaritarū, croci, maceris, cinnamomi ſelecti, raſuræ eboris, partes æquales: radicis imperatorix, ſiue angelicæ partē dimidiā uni⁹ prædictorum, ſaccari ex aqua bugloſi diſſoluti quantū ſatis eſt: formetur electuarium in tabulis pōderis unius denarij, le moien de uſer de ces tablettes eſt d'en prædre une du matin, deux ou trois heures deuant deſiuner, ou deuant le ſouper, & ſont auſſy utiles pour la preſeruation en cōfortāt le cœur, le cerueau & leſtomach. Ceulx qui ne pœuent auoir ce remède, prendront ſouuent du bolus armenius en eaue roſe lauē & ſeichē aueq la dieziefme partie de racine de angelica, en hyuer auecq un petit de vin: & en eſté aueq eaue de ſurelle, ou decoction d'icelle: on pourra auſſy uſer de ladiſte pouldre aueq le double d'icelle de ſucce roſat: les pources aurōt recours à la tiriague diataſſeron en hyuer: & en eſté & tēps modoré à ladiſte pouldre. Et quāt à la purgatiō, la reubarbe en eſté eſt fort excel lente, donnée en d'euē quantité, & en hyuer le aloes, & la hierapicra Galēni: & pour les pources

Electuaire utile en tout temps.

Pour les pources.

F iij.



Notandū  
de pilula  
pessima.

Deco-  
ctio utile

les pillules communes escriptes en la partie pre  
seruatiue, & ne suis de aduis qu'on use de la pil  
lule de Ioannes de Vigo, ou il entre du precipi  
tatum, ny en ceste maladie ny en aultre: car elle  
est veneneuse destruisât l'esprit vital, euacuât  
les bons humeurs aueq les mauuais. Le syrop,  
faict de plusieurs infusiōs des roses de puiins  
doné à la quâtité de deux ou trois onces, aueq  
une dragme ou deux de bō reubarbe, est un re  
mède excellēt en esté & tēps moderé. Les pillu  
les imperiales sont bones en tout temps & doi  
buēt estre prinſes du matin long temps deuât  
le māger. Apres la phlebotomie & la purgatiō  
faicte par art ou par nature, est chose singulie  
re & bien approuuée d'user du remède sequēt,  
lequel prouoque a suër abondāmēt: c'est qu'il  
fault prendre un quartron du bois nommé  
gaiacum, demy quartron de l'escorce d'iceluy,  
de la racine de cardo Mariæ, quy est tacheté de  
blanc, que on appelle aussy cardo maculatus,  
une once racine de buglosse, & de pimpinelle,  
de chascune demie once, des fœuilles de cardo  
benedict une poignée, on fera boullir le tout  
en deux lots ou deux quartes deaue à petit feu,  
tant qu'il viendront à moins d'un lot, lors on  
y adioustera une pinte de vin blanc petit, & o  
doriferant, & le fauldra boullir de rechef, un  
boullon: & laisser le tout ensamble cinq ou six



heures, puis le couler. Le moien d'user de ce remède est qu'il en fault prédre un bō voirre, ou la quantité de six ou sept onces moienement chaud, en sō liēt du matin ou du soir loing du repas: & soy faire couurir assez fort: & fault que le patiēt endure la suēur par l'espace d'une heure ou euirō si il luy est possible: lors doit auoir quelcū quyl'essuē doucemēt par tout le corps, & une heure apres pourra manger quelque viā de de facile concoctiō selō la saison. En ce cas aduient souuent trēblement de cœur: & lors apres auoir faict les remēdes principaulx est bō de epithimer la région du cœur, aueq eaue de surelle & de roses, aueq lesquelles on mettra de la pouldre de macis, de santali citrini, un petit de bon vin, puis fault mouiller une piece d'escarlate en ladiēte liqueur tiede & l'apliquer sur la région du cœur deux ou trois fois le iour, loing du manger. En ceste maladie aduient souuent grand vomissement, qu'il debilitē l'estomach: poursecourir lors à la debilité de l'estomach, est utile de faire fomentatiō, aueq le vin rouge, aueq lequel on aura faict boullir absinthium romanū, roses, mariolainne: & fleurs de rosmarin: puis incontinent apres sinapiser pouldre de mastice, & de macis. Et pour reuoquer l'appetit perdu en temps chaud ou moderē, le patiēt usera de orenges, aueq eaue rose, & sucre, ou

Remède  
prouo-  
quant à  
suēr.Epitime  
cordialFomentū  
stoma-  
chicum.

de pomes de malingnes, qui sont acides ou  
aigrettes tréchées bien deliées & mises en ung  
voirre plein d'eaue venant du puits ou de la fo-  
taine, aussy en tout temps pourra user d'oliues  
bié dessalées. Pour obuier au somne pfond &  
pesanteur de chef, n'est chose plus utile que di-  
uertir les vapœurs corripus par clistères asse-  
forts & attractifs, comme celuy qui est fait de  
mercuriale aueq brionne & centaure: aueq bo-  
ne quantité de miel, on recouure de ces herbes  
facilement, & quasy en tout tēps. Et pour cest  
affaire est bone l'inuention des instrumens de  
cuir ronds aians deux formules de bois, à l'une  
desqueles on pœult mettre la bugette, ou cāne  
de l'instrumēt & ne se fault que asseoir douce-  
ment sus ledict instrumēt pour prendre ledict  
clistère sans aide d'aultruy, & sont les clistères  
en tout temps utiles, tant pour la preseruacion  
que pour la curation, & mettrons fin a ce trai-  
cté de peste, en aduertissant le chirurgien qui  
vœult aller en un camp militaire, qu'il porte ce  
liuret aueq soy, pour se cōduire selon la doctri-  
ne que auons donnée. Et que le gédarme porte  
aueq soy de la racine de angelica, du macis en-  
tier, ou de la racine de zedoaria, pour tenir sou-  
uent en la bouche pour sa preseruatiō. Et qu'il  
porte du cardō benedict, racine de liōne, ou de  
cardo Mariæ, pour faire boullir en eaue aueq

Clistère  
attractif

Nota  
pour les  
clistères.

vin blanc subtil & non douc pour prendre, lors qu'il est touché de la peste, soy faisant cou-  
rir & suer: ce remède est fort utile: mais plus  
prouffitable apres la saignée, ou clistère, que de-  
uant iceulx. Je me suis arresté en ce cas à descri-  
re les aydes bien experimentés sans multiplier  
plusieurs ordonances qui induisēt plus to cōfu-  
sion que utilité, par lesquels remèdes à l'ayde de  
l'auteur de vie nostre redempteur & preserua-  
teur Iesuchrist, plusieurs ont esté & seront pre-  
serués & gueris, auquel soit honneur & glorie in  
secula seculorum, amen.

#### LA CVRATION METHODI- que du dysentère, ou caque sangue.

**E**N CESTE DERNIERE PAR-  
tie de ce petit liure nous mettrons la cu-  
ration de la maladie contagieuse nommée dys-  
senteria laquele comme recite Galéne au secōd  
de sa methode à prins sa denominatiō, à lesa par-  
ticula, *νά* *ΕΥΤΕΡΑ* Græcè, Latinè intestina dicū-  
cūtur, & en François signifie difficulté ou tour-  
ment d'intestin. Et commencerons la curation  
generale, laquelle cōsiste en vraie methode par  
la diffinition d'icelle. Dysentère proprement  
est ulceration des intestins aueq douleur & aueq  
egestion sanguinolente, & est appelée caque-  
Difini-  
tiō de dy-  
sentère.

Causa  
huius  
morbi.

sangue des Italiens ab accidenti, à cause des ege-  
stios mellées avec le sang. Ceste maladie est cau-  
sée le plus souvent de cholere mordante venant  
du foie ou de tout le corps, laquelle en passant  
par les intestins, les escorche & fait ulceratio.  
Elle vient aulcunefois de cholere aduste, ou  
d'humeur melancholic, ou de flegme sale: celle  
quy provient de cholere aduste, ou suc melan-  
cholic est iugée mortelle de Hippocrates disant,  
Dysenteria si à felle nigro incipiat lethalis. Et  
Galien exposant cest aphorisme dict, que teles  
ulcères procedantes de cholere noire sont tou-  
tes malignes & tiennent la nature du cancer:  
parquoy sont pernicieuses. Ceste maladie en un  
camp, à souvent son commencement de cause  
exterieure, cōme l'usage de viâdes corrompues,  
ou mal prepareés, de leue infectée par putre-  
faction de bestes mortes, & de l'air infecté par  
icelles: & par les corps humains gisans sur la ter-  
re ou à demy enterrés: au commencement de  
ceste maladie, la partie superficielle des intestins  
est corrodée par l'acrimonie de l'humeur pe-  
chant quy passe par iceulx, & lors que la premie-  
re tunique d'iceulx est erodée sont ouuertes les  
veines desquelles sort le sang, avec les excremes,  
& aulcunefois tout pur. Sy les menus ou graci-  
les intestins sont ulcerés, là douleur est plus vers  
la regio du fond de l'estomach, & sy la maladie

La cau-  
se exte-  
rie.



est aux gros intestins, la douleur est plus vers le  
petit ventre, & est le sang plus mêlé avec les ex-  
cremens, la douleur est plus agüe, la fièvre plus <sup>Signes di</sup>  
vehement, la soif plus grande, & en ce cas auoir <sup>uisifs.</sup>  
discretion de sçauoir en quel lieu consiste ladi-  
cte maladie, par les signes dessusdicts, est vraie  
methode: car autrement doit estre guerie, cel-  
le qui cōsiste aux menus ou grâcles intestins,  
que celle qui est aux gros intestins: & est ceste  
indication prinse de la situation de la partie le-  
sée. Doncques celle des grâcles intestins requiert <sup>Quarto</sup>  
estre guerie par medicamēs pris par la bouche. <sup>Methodi.</sup>  
Et celle qui cōsiste aux gros, par iniection faicte  
par clistères. Et pour ce que l'essence de ceste ma-  
ladie consiste en solution de continuité, il  
est certain que pour la curation elle requiert  
union des parties ulcerées, & pour icelle par-  
faire, sōt adhibés tous remédēs, & ce appartient  
à la partie curatiue, comme l'euacuation des hu-  
meurs mordans, qui decourent à la partie lésée:  
qui peuuent faire ou augmenter icelle mala-  
die, appartient à la partie preseruatue. Doncques  
la curatiō de la maladie faicte, sera parfaicte par  
les medicamēs qui ont faculté & puissance de  
unir & ioindre les parties séparées, mais les ul-  
cères, qui sont latēts es parties interieures du  
corps, requierent plus grande consideration  
& diligence, que celles, qui sont euidentes: &

ato  
Morb  
facti cu  
ratio

au dehors, comme recit. Galéne au premier li-  
ure de locis affectis, & deuât que les aides prins  
par la bouche, paruiennent aux intestins, il sont  
diminués, & leur actiō & vertu: parquoy fault  
que les medicamens soient de plus grâde siccité  
& vertu, que sil estoient immédiatement appli-  
qués sur lesdictes ulcères. Le medici, ou chirur-  
gien quy cōsiderera biē ces indicatiōs, en obtie-  
dra honneur, & les pures patiens en auront le  
prouffit, moiēnant la grace, de l'auteur de tout  
bien nostre redempteur Iesuchrist, auquel soit  
honneur & gloire à tout iamais.

## S'EN SVIT LA PARTIE OPE

ratīue, ou prāctique de dysentēre,  
ou caquefanguē.

**Q**VAND CESTE MALADIE  
commencē, comme on doit cognoi-  
stre par ces propres accidens, lors on  
doibt premier cōsiderer sy le corps abonde en  
sang, & sy les vaisseaux sont replets: & sy ain-  
sy est, c'est chose tresutile de ouurir la basilique au  
brach droict, en faisant petite ouuerture, à fin  
que le sang subtil & la cholere puissent sortir.  
Et par ce moien est faicte bonē diuersiō des hu-  
meurs, quy porroient augmenter ladicte mala-  
die, & suffit de tirer trois au quatre onces de sãg

Nota  
sus la  
phlebot-  
omie en ce  
cas.

pour ladicte reuulsiō, à fin que la vertu soit pl<sup>us</sup>  
forte pour resister à la vehemēce de ladicte ma-  
ladie: cōbiē que en ce cas on ne est point accou-  
stumé d'entamer aulcune veine, & qu'il s'able-  
ra à plusieurs estre quelque paradoxe, touchāt  
la curation de ceste maladie. Et sy le medicin  
n'est point appellé au premier ou second iour  
que ladicte maladie aura inuadé le patient, ou  
que le patient soit *Ἀμφοτέρω*, i. mittendi san-  
guinis timidus, lors on doit commander au  
patient, qu'il viue sobrement, tant en boire cō-  
me en manger, en ostant le vin: & est bon que le  
patient boiue eaue boullie, ferrée aueq quelque  
syrop adstringent comme est celuy de mirtil-  
les, de berberis ou de cidonijs, ou eaue ferrée  
blanchiē aueq amandes: le laiēt d'amandes pre-  
paré d'eaue ferrée, bien substantieux aueq le suc  
crerosat, ou aueq un petit d'eaue rose est utile  
par tout le decours de ceste maladie: les herbes  
utiles pour alterer le boullon de la chair, sont la  
surelle, les fœulles de plantain, de oxiacantha,  
nomé berberis, ou espine vinette, les laitues, la  
scariole, & au lieu d'icelles on pœult faire quel-  
que nodule ou poulpe, à tout amandes cassées,  
sumach, berberis, semence de plantain, de pour-  
piet, ou pourcelaine, pour mettre boullir aueq  
la chair, de la pulpe de la poictrine du chapon  
alterée: aueq les choses susdictes on en fera cou-

La diēte  
utile.

La diēte  
utile.

Nota de  
L'exhibi  
tion de  
lait.

Nota de  
la pur  
gation.

lis assez espes : & au lieu de sucre on mettra un  
petit deaue rose: deuant le past est utile le cōdit  
de coing, ou de sy rop d'iceluy, & en la fin la poi  
re rostie non suc crée, ou les amandes preparees  
aueq leaue rose, & les viandes susdictes ne dōib  
uent point estre prinſes chauldes, mais froides  
ou tirant à froid eur: ceulx quy sont au cāp po  
uront māger du lait bouilly, aueq lequel on au  
ra estainct pluſi eurſſois un caillou cler, & la pie  
re nomēe pirite s, ou quelque pierre belle & cle  
re qu'on trouuē souuēt par les riuieres, & buue  
ront de l'eaue bouillie aueq fœulles de plātain,  
ou de rōce, ou de fœulles de mespelier, & doit  
le patient euiſſer couroux, melancholiē, & soit  
coy sans deambuler, car par tout le decours de  
la maladie, le repos, & le dormir sont deux cho  
ses fort utiles. Quant aux remēdes des le com  
mencement on doit regarder d'euacuer l'hu  
meur pec cāt, prudētemēt, en euitāt toute medi  
cine ou tūtre diagrede, colochīte, agaric, & sem  
blables: mais fault user de celles quy purgent  
doulce mēt sans agiter les humeurs: & quy de  
laissent apres leur operatiō quelque vestige de  
stipticitē, comme est le reubarbe, ou les mirabo  
lās, doulcemēt desechēs sus le fer moienemēt  
chaud, donēs en deuē quātité, aueq decoctiō  
de plantain, ou de hippuris nomēe vulgaire  
ment queue de cheual, ou de piloselle. Et pour



ce qu'en ce cas il y a souuent obstructiō des ve  
 nes meseraiques, sera fort utile d'user de choses  
 aperitiues quy ont en soy quelque adstriction  
 & proprietē de guerir des ulcères interieures:  
 & auons tousiours trouuē de grande efficace  
 la piloselle & l'aigremoine, quæ est verū empa  
 torium, les fœulles de chariophilata, & les ra  
 cines de plantain: on doit boullir icelles her  
 bes en eaue, & doner à boire entre deux repas  
 de ladicte decoction, & sera bon ayde aux po  
 ures gens & aux gendarmes à cause qu'on trou  
 ue desdictes herbes quasy par tout. Nous auōs  
 trouuē aussy utile la pouldre de la piloselle sei  
 chée doulcemēt en un papier sur le gril, donēe  
 la pesanteur d'un escu, aueq decoction de plan  
 tain. Et entre aultres remēdes est utile de sa pro  
 prietē le foie de loutre, il le fault couper par  
 pieces, puis le lauer en vin blanc: & apres le sei  
 cher au four, & le garder pour faire pouldre, &  
 auons accoustumē d'en doner au patient la pe  
 santeur d'une dragme, ou d'un escu aueq deco  
 ction de plantain, ou d'aigremoine du matin:  
 on doit aussy en tel cas, porter aueq soy poul  
 dre de escreuices fluuiales, & bolus armenius,  
 lauē en eaue rose, ou de plantain, à cause qu'ils  
 sont bons tant en ce cas cōme à la preseruatiō  
 & curatiō de la peste. Pareillement est du co  
 ral & corne de cerf bruslēs & puluerisēs, & de  
 G.

Choses

aperiti

ues aueq

stipticis

De pilo

sella no

tandum

De foie

de loutre

la pierre ematites, ou sanguinaris, donés comme les remèdes dessusdicts, par les parties extérieures est utile de oindre la région de l'estomach & tout le ventre inférieur d'huile rosat chaud, avec lequel on aura adoucté quelque quantité de mastice, & ce par deux ou trois fois le jour.

**Vnction utile.** Et ne faut oublier, que les clistères sont de grande utilité, quand l'ulcère est aux gros intestins: & doit commencer par clistère lavatif, ou de terfif, comme est fait de decoction d'orge, avec roses, hipericó, & le miel rosat: & doit estre donné tiède: car la chaleur actuelle esmeut les humeurs, & deux ou trois heures après on doit donner un autre clistère adstringent, comme celui qui est fait de decoction de symphytū, ou consolida maior, plantain, polygonum, roses, aigremoine, hipericón: avec laquelle on adouctera, sanguis draconis, du bolus armenius, & graisse de bouc ou de cheure: à ceste intention est utile le clistère fait de lait, avec lequel auront bouilli les herbes susdictes sans sel, & sans huile. Et sy la douleur est vehemente on bouillira avec le lait des feuilles de pavot, ou de la semence d'iceluy, avec lesdictes herbes. Plusieurs docteurs louent l'application d'un petit suppositoire, fait de storax calamita, avec lequel on adouctera la dixiesme partie d'opium, & doit ledict suppositoire avoir un filet pendu au de

**Clistere lavatif.**

**Clistere consolidaatif.**

**Sedatif de douleur**

hors, à fin que lors que le patient commencera à dormir, on le puiſt tirer hors, & eſt le dormir tresutile en ce cas. Parquoy ſus la nuit ſera bon de doner du laiſt d'amandes eſpes, préparé à tout leue ferrée, & aueq ſemée de pauot blanc Pareillement eſt bone l'application de populeon aueq, on adiouſtera un petit d'opium, & ce ſeulement ſus les temples du ſoir, & lors que le patient commencera à dormir, faudra oſter l'emplâtre: & pour conſuſion ou que ſoit l'ulceratiō, & par tout le decours de ceſte maladie ay trouuē bon remède de faire boire au patiēt, de la decoction de pentaphillon, argentine, & plantain, & doner une heure deuāt le repas demie culierée de coriādre préparé par trois iours aueq leue roſe, & doucement ſeiché en un papier ſur le gril, & ainſy faiſons la fin à ce petit liure, dont honeur & gloire en ſoit à touſiours à l'auteur de viē Ieſuchriſt.

Notādū  
de narco  
tico.

Decoſſiō  
utile en  
tout  
temps.

### CANDIDO LECTORI.

**C**ANDIDE LECTOR, QVIS  
quis ex hoc libello fructum perceperis, be  
ne precare Imperatori Carolo huius no  
minis quinto, in cuius ac ræipublicæ gratiam,  
hunc libellum primò conſcripſimus.

Gij.

# Les erreurs des

CHIRVRGIENS, OBSERVES

& redigés par escript, par le dessus nommé maître Nicolas Goddin docteur en médecine. A tous chirurgiens, qui desirēt de suiure la curatiō methodique des maladies, desquel les lesdicts erreurs font mention.

LE PREMIER ERREVR EST touchāt la maladie, nomēe en Latī lues venerea, en François la contagiō venerique.

**I**VSQVES AV TEMPS present on ā grādement erré en la curatiō de la cōtagion venerique, principalement au commencement d'icelle, faisant phlebotomie de la basilique dextre ou senestre. Au cōmencemēt de ceste maladie se monstret cōmunement rougeur aueq quelque petite ulceratiō au mēbre viril, ou excoriatiō du cōduict de l'urine, laquelle puiēt iusques vers le col de la vessie: & souuēt aueq lesdicts accidēs suruiēt absceses aignes, après en aulcū naiscēt pustules de diuerfes figures, & taches de diuerfes couleurs selon les tēperatures & humeurs abōdāes corps des patiens.



Il est certain, que quaszy tous les chirurgiens vulgaires, au commencement de ceste maladie donent quelque medicine solutiue vehemete, comme est coloquinte, confection amech, ou aultre: puis lendemain entament la basilique du brach dextre, ou senestre, & apres viennent aux unctions, ou suffumigations. Et certes iceulx commettans tel erreur, font cause de attirer le sang & aultres humeurs infectés de la contagion vers les parties nobles: lesquels sentans le nocument d'iceulx, les renuoient en diuerses parties du corps, lesquels apres engendrent ulcères phagedeniques & rebelles à curation: & sy engendrent tophes & nodosités adherés aux os, lesquels par malignité indicible, viennent à faire carie & corrosion aux os, avec douleur quy done grâde affliction aux pources patients, & cōmunemēt, plus la nuit que le iour. Or nous auons deliberé selon nostre petit iudice, doner quelque petit de methode, laquelle contrecuiendra aux erreurs que nous auons deliberé de corriger. Doncques au commencement de ceste contagieuse maladie, fault cōmencer la curation par euacuer le corps, avec les solutifs quy mundifient le sang, & propres selon les temperatures des corps: & ce en usant de preparatif selō lesdictes temperatures & humeurs pechans. Parquoy doit le chirurgien recou-

Gij.

urir à quelque docte medicin: car en ce cas nature doibt reigler la medicine, non pas la médecine nature. Apres est chose bien raisonnable & utile, de ouurir la saphene au pied dextre, ou fenestre, selon que l'absces se móstre, ou s'y n'y á point d'absces es aignes, selon le iudice du médecin, ce faisant, on fait reuulsion, laquelle tire ledict sang & humeurs infectés arriere des parties principales. Sur l'absces on doibt tousiours appliquer choses mollificatiues, & attractiues, pretendand le faire venir á suppuration: & icelles indicatió, accomplies, fault que le patient use de la potion, faite ex ebeno gaiaci, préparée selon les temperatures, & humeurs pechás, & ce par l'espace d'un mois, ou enuiron. Et cö bien que aucunes gens doctes, soint de aduis, que la potiö gaiacine se doibt faire sans admixtion d'autres medicamés, neantmoins auons trouué que l'admixtion de plusieurs simples conuenables, adioincte selon bon iudice, aians regard á diuerfes maladies, ont produict meilleur effect que la decoction du bois seul: com

Alphonſus  
Ferrus.

bié que le decret de Alphonſus Ferrus, quy use de la decoction de ce bois en toutes maladies, est du tout ridicule: lequel en use in pthifi, etiá si dijs placuerit in senio Philippi. D'auantage ont erré grádemét ceulx quy ont mis en auant le bois de l'eschine fort cher & inutile, & du

touts insipide. Et par dessus tous errent insulcemet, ceulx quy ont mis en usance de faire la diete, avecq la decoction du buisset, quy est un bois adstringet, puât & ennemy aux parties principales. Et certes entre toutes les arbres, q nous a doné le createur en nostre Gaule belgique, il n'y a nul quy appche plus à la nature du bois de gailac, q le fresne, leq ouure les obstructions du foie, de la ratte, & des reins : & scay qlcū quy avecq la decoction du fresne a recouuert sâté apres auoir fait les choses uniuerelles requises en ce cas.

LE SECOND ERREUR EST  
touchât la dicte maladie, lors qu'elle  
est confermée.

**L**ORS QUE L'OCCASION  
de guerir ceste maladie par les remedes  
subscrips, est perduë par l'ignorance des chirurgiens, ou par la negligence des patients : encore commettent nouueaulx erreurs les chirurgiens vulgaires, en donat solutifs violens, sans preparer les humeurs peccans à expulsion, quy apres font nodosités, ulcères malignes : & quy pis est, lors qu'il y a plusieurs ulcères tophes, & nœuds, ilz sôt sy ignorâs, que soubit apres qu'il ont exhibés lesdicts solutifs vehemens, il font unctions ou parfums, deuant qu'ils aient mun

G iij.

Error in  
unctione

diffiès lesdicts ulcères, & oste la cariè des os : par  
quoy encourent souuent grand deshonneur.  
Car les douleurs retournent au bout de quatre  
ou cinq mois ou parauant : & apres reuiennèt  
iceulx ulcères, & cariè es os. D'auantage il com  
mettent erreur touchant l'unction, quant ilz  
oignent la teste, la region du cœur, la region  
de l'estomach, les hypocondriès, & fociles des  
iambes, contre toute raison, faisant unctiō uni  
uersele. Parquoy lors que ceste maladie est con  
fermée, & qu'il y a ulcère, tophes, ou nœuds,  
c'est la plus seure voie, de bien mūdifier lesdicts  
ulcères, & de ouurir les nœuds, aueq caustique,  
faict de fort capitel, cendres de feces de sauon,  
formés aueq vitriol bien brulé, & puluerisé :  
puis apres que lescarre sera tréché par le milieu  
aueq la poicte du rasoir iusques aux os erodés,  
est bon de mettre en fond pouldre de precipita  
tum, ou plumaceaux imbus de basilicon, & pre  
cipitatum mellés ensamble : puis fault ruginer  
les os erodés, & lors est le temps propre à faire  
inunctiō, aueq les unguens, ou entrèt les axun  
ges, gommes, mineraulx, huilles ioinctes aueq  
le mercure en suffisante quantité, en adiou  
stant aueq l'unguent tiriaque fine, & bon mi  
thridat. Et suffit de oindre les espaulles, les mus  
cles du dos & lombares, les hanches, les cuisses,  
les genouls, coudes, & extremités, Et sy fault a



uoir discretion de cesser l'unction, lors que les  
mâdibules sont esseuées & doloieuses: & qu'el-  
les commencent à rendre la matiere saliuale &  
pituieuse, ou que le flux de vètre leur suruiet.  
Et ne fault auoir en horreur les aydes ou entre  
le mercure, moiennant que on en use prudente-  
ment: car par iceulx cent mille personnes en ont  
esté bien & seurement guaris. Et apres que le  
flux est cessé, est oportun de user de la decoctio  
du bois de ebene, de gaiac deuement preparé a-  
ueq le vin ou sans vin: seul ou aueq aultres sim-  
ples selon le iudice du medicin chirurgien do-  
cte & expérimenté. Quant à l'exhibitiō du pre-  
cipitat par les pties interieures, plusieurs y ont  
admis erreur pernicieux, & y ont encouru du  
grād deshonneur, ceulx quy par temerité auda-  
cieuse le ont doné en pilules ou aultrement, &  
ont esté cause de la mort de plusieurs, pquoy  
on ne doibt iamais user dudictay de par dedés.

Tempus  
utendi  
decocto  
ligni  
sancti.

Error  
ingēs in  
præcipi-  
tati exhi-  
bitio ne.

LE TIERS ERREVR EST TOV  
chât les coups penetrâts en la poictrine.

**I**L ADVIENT SOVVENT QUE  
es plaies penetrantes en la cavitē de la poi-  
ctrine, qu'il descend grand quantité de sang au  
fond d'icelle, quy repose sus le diaphragme, le-  
quel par sa grauité, oppresse le dict diaphragme,

& prend mauuaife qualité en soy putrifiant, & comprime les polmons, & par la putrefaction d'iceluy, quy est communiquée au cœur, est caufée la fiebure continuë, quy maine les patiens à la mort, vers le dixiefme iour: or les chirurgiës vulgaires, n'ont point confideration de ceste affaire, & par leur ignorance le patient est defti tué des aydes, par lefquels il porroit paruenir à guerifon. Doncques lors que tu voirras que la plaie fera penetrante à la cauité du thorax, ou poiétrine, tu confidereras fyl n'y a point de fang descendu vers le pied du diaphragme, laquelle chose tu cognoiftras par la difficulté de respirer, par la puanteur de l'alainne, par la relation du patient quy sent icelluy fang mouuoir de lieu en aultre, & à le patient fouuet en ce cas la face rubicunde, par les vapeurs quy montent à la face, & couche plus indolentement, fus le costé ou repose ledict fang, que fus l'autre: à cause que icelluy fang comprime les polmōs & diaphragme. Parquoy en ce cas, fault que le chirurgien foit diligent de cōfiderer les signes dessus dicts, & ce pendant que la vertu du patient est encore bone, est befoing de faire contre ouuerture entre la quarte & cinquiefme costé à la diftāce de fix ou sept doigts de l'efpine du dos: le rafoir duquel on doibt faire l'ouuerture, doibt estre petit, bien trenchant, duquel petit à petit

& doucemēt, on doit trencher mesopleuria,  
ou muscles intercostaulx & se doit faire toutf  
iours icelle sectiō en cōduisant le raifor vers la  
ptie inferieure desdicts muscles intercostaulx:  
car les veines quy nourrissent lesdicts muscles &  
les nœuds quy leur donent mouuement, & senti  
ment, suiuent plus la position de la partie haulte  
que de la basse. Par ce moien apres que ladicte  
ouuerture est decentement faicte, on euacuē le  
dict sang corrompu, petit à petit selon le iudice  
du medicin chirurgien, ou du docteur assistēt,  
& suffit d'en tirer deux fois le iour cinq ou six  
onces à la fois. Et en ce cas les potions vulnerai  
res sont bien utiles, desqueles les docteurs pra  
cticiens ont parle assez amplement. Et par ces  
moiens subscrips, à l'ayde du createur en auons  
gardé quatre pour un an, lesquels sans lesdicts  
aydes suffent decedés certainemēt, & en ont rés  
du grace à dieu, donateur de l'art de chirurgie.

LE Q V A R T E R R E V R E S T,  
touchant l'application des tripanes, ou te  
rebelles, es fractures des oz de la teste .

N O V S A V O N S V E V S O V :  
uent commettre erreur touchant l'appli  
catiō des tripanes, es fractures du crane,  
principalement quant l'os estoit casé en diuer

ses pieces, d'aultant qu'il ne auoint point la cō-  
 sideration que iceulx os diuifés, lesquels ont pe-  
 tite resistance obeissent à la reuolution de la  
 dicte tripane: parquoy est souuent lacerée la du-  
 re mere, & par la dilaceration d'icelle, sont cau-  
 sés le plus souuēt accidens quy mainent les pou-  
 res patients à la mort. Pourtant en ce cas fault  
 auoir bone consideration, deuât que appliquer  
 les tripanes: car sy on pœult aueq scalpres exci-  
 soires esleuer un des os fracturés, on aura facile-  
 ment les aultres sans tripaner. Et auons souuēt  
 trouuē utile en tel cas, un instrument, lequel à  
 son extremité, est de figure lunaire tele que ont  
 acoustumé de user ceulx quy taillent les peti-  
 tes, medailles de bois, quy taillent bien, & petit  
 à petit font bone impression en l'os du crane,  
 sans vexer les parties subiectes: & ay plusieurs  
 fois prohibé de appliquer les tripanes au pro-  
 fit des patients, & à l'honneur de la chirurgiē, la-  
 où les chirurgiēs vulgaires estoient du tout de-  
 liberés de appliquer lesdictes tripanes. Et en y a  
 plusieurs ignorans quy sans iudice appliquent  
 les tripanes en toutes parties de la teste, sans cō-  
 siderer les lieux des commissures, & sont cause  
 de la mort des pures patients. Pour ce tout  
 chirurgien doit considerer diligemment ces  
 affaires, à fin qu'il traicte son art selō methode  
 & verité: & qu'il en rende grace au createur.



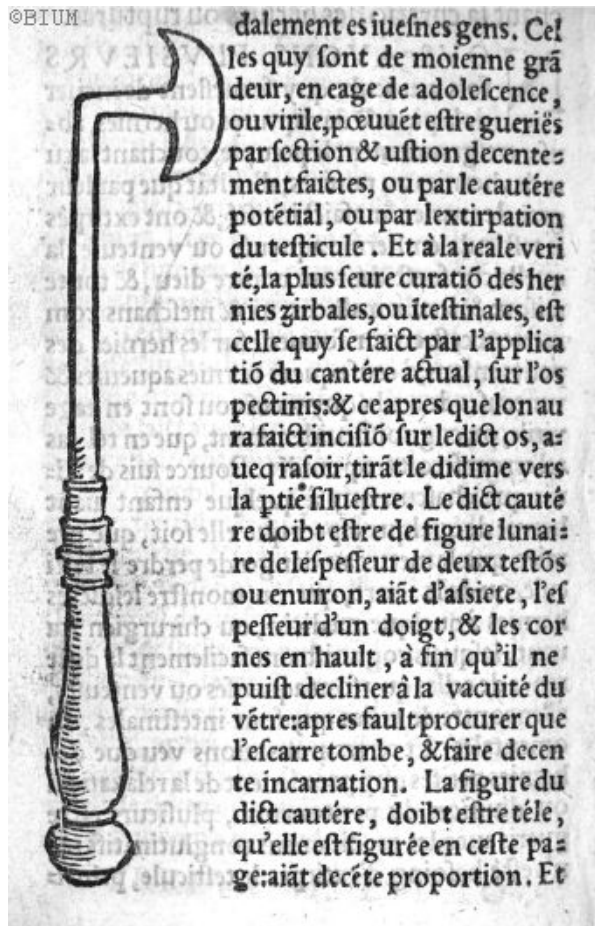
## LE QVINT ERREVR EST touchât la poincture des nerfs.

**Q**VAND QVELCVN EST  
blefé de poincture de nerf, sy ce n'est  
qu'il soit pensé par quelcun quy soit in-  
stitué en l'art de chirurgie, il est en grand dan-  
ger de venir à conuulsion, laquelle faict mourir  
plusieurs patients, comme aduiet souuent à  
ceulx quy sont pensés par aulcuns chirurgiens  
vulgaires & gens ignorâs, lesquelles au commé-  
cement pensans bien besongner, font fométa-  
tion de aue chaulde, aueq lesquels ont boullis,  
malues, violaria, & semblables: puis apres la fo-  
mentation appliquent selon leur coustume in-  
utile, un cōmun sedatif de douleur, faict de mié  
de pain blâc, destrépée aueq le iaulne de l'œuf,  
& huille de chamamille, ou rofat: lesquelles cho-  
ses sont du tout ennemiës aux poinctures des  
nerfs, d'aaultant que par l'application d'iceulx  
font remollis les pties nerueuses, & est retenué  
la matiere quy decourt esdictes parties, & est au-  
gmenté l'absces quy communement aduiet en  
ce cas: & par cōtinuatiō est impartyle mal, au  
cerueau, duquel vient apres conuulsion & con-  
séquentement la mort. Doncques pour euitier  
tel danger, en suiuant la curation raisonnable,  
fault auoir regart de purger le corps decente-

ment, & sy la vertu est bone de faire phlebotomie reuulsiue, ou voisine, selon le iudice du docteur medecin, lors pour euoquer la matiere impaete & imbuë au nerf poinct, fault eslargir l'orifice de ladicte poincture, à fin que la vertu des medicamens puisse mieulx penetrer au profond: & que la sanie subtile puisse estre euoquée au dehors. Et en ce cas auons trouué bien utile huile de hypericon, préparé aueq la gôme de sapin, nommée therebentine de Venise, & sur une once d'icelle huile, fault mettre demy scrupule de euphorbium, puis le fault appliquer chaud à tout un plumaceau, & mettre dessus éplastre, fait aueq ppolis, gôme, hammoniac, & cire, en decence quantité: par ce moie on attire la matiere imbibée aux nerfs ou aux tédos aux parties exterieures, laquelle induiroit phlegmoe, douleur intese, & apres couulsiō. A ceste intention auos usé de ũguēt fait d'huile de lin, & de euphorbiū de chascū egalemēt, aueq la vingtieme partie de soulfhre puluerisé aueq decete quantité de resine de pin & de cire, cest ũguēt excite chaleur mediocremēt, il attire & deseiche, & est de subtiles parties, parquoy est de bon effect en ce cas, par lequel à l'ayde de nostre seruatur Iesu christ, le chirurgie prudēt porra auoir honneur, & les pures patiens ayde & secours.

L'ERREVR VI. EST TOV=

**N**OVS AVONS PLVSIEVRS  
 fois veu ceulx quy se meslent de inciser  
 de la pierre & de ruptures ou herniēs, ab-  
 user tresgrandement le pœuple, touchant la cu-  
 re des hernies ou ramices, d'aultāt que par leur  
 grande avarice ont fait incisiō, & ont extirpēs  
 le testicule en hernie aqueuse ou venteuse, la  
 quelle chose est du tout contre dieu, & toute  
 raison: & iceulx malheureux & meschans com-  
 mettent cest erreur souuent sur les hernies des  
 petits enfans, à cause que es hernies aqueuses &  
 venteuses de ceulx quy vienēt ou sont en eage  
 virile, on cognoist euidentement, que en tel cas  
 tel erreur seroit trop euidēt. Pource suis de ad-  
 uis que chascun quy à quelque enfant aiant  
 hernie de quelque espee que elle soit, que pre-  
 mier, que le mettre au danger de perdre le testi-  
 cule, ou de la mort, que on monstre lesdictes  
 hernies à quelque médecin, ou chirurgien sca-  
 uant, lesquels cognoistront facilement la diffe-  
 rence de celles quy sont aqueuses ou venteuses,  
 à l'encontre de celles quy sont intestinales, ou  
 omentales. Et certes nous auons veu que des  
 hernies petites quy prouient de la relaxation  
 ou diuision du peritoneum, plusieurs estre  
 gueris aueq les medicamens conglutinatifs: &  
 n'a esté besoing d'extirper le testicule, princia-





doibt auoir le manche une palme de long, & le  
fer deux palmes. Chascun soit bien adui sé en  
tels affaires pour euitier tels inconueniens, à fin  
que leurs enfans soient gueris sans blesser natu  
re, rendant grace au createur.

LE SEPTIESME ERREVR VVL  
gaire, est touchant la curation de angina,  
communément nommée squinantië.

**S**OVVENT AVONS VEV  
commettre erreur pernicieux, en la curatiō  
de squinantië, tant de la part des patiës, que des  
chirurgiës: car les patiës quy sont vexés de ce  
ste maladie, ont de coustume de euoquer incō  
tinent quelque chirurgien pour faire phleboto  
mie. Or le chirurgie vulgaire mal instituë, à de  
coustume de entamer les veines quy sont des  
sous la lāgue, sans faire reuulsion, laquelle cho  
se est cause de attirer le sang & aultres humeurs  
vers la partie affligée: & par consequēt l'absces  
est plus grand & pire, quy facilement mainne le  
patiët à la mort: parquoy en ce cas ne fault che  
miner par la voie publique, mais est necessaire  
de purger premier le corps selon qu'il est be  
soing, & faire phlebotomie reuulsue, premier  
au plis du brach, ou à la main de la veine che Method  
H.

phalique, puis huit ou dix heures apres, fault  
entamer les veines de dessous la langue, par ce  
moien on procedera methodiquement à la cu  
re, par lequel à l'ayde de nostre seruateur Iesu  
christ, plusieurs seront seurement gueris, & luy  
en rendront grace perpetuellement.

LE HVICTIETME ERREVR,  
est touchant la curation de hemicrania, &  
de la relaxation de uula.

LATEMERITE DE A VL:  
cuns chirurgiens habitans es pays d'Ar  
tois, & aultres circumuoisins, à esté cause com  
me auons veu plusieurs fois, de tresgrans detri  
mens à plusieurs patients, par l'imprudence des  
chirurgiens, lesquels par leur temerité audaci  
euse, ont souuentefois entamé la veine du frôt,  
sans faire reuulsion es douleurs hemicraniques  
& aultres douleurs de teste, par laquelle phlebo  
tomie impudemment, & imprudemment  
faicte, auons veu aucuns venir aueugles, les  
aultres deuenir sourds, & aultres perdre l'usage  
de raison: pour ce en ce cas on se doit bien gar  
der d'etamer icelle veine du front, que premier  
on ne ait ouuert la chephalique au brach ou la  
main correspondante à la partie du chef, quy

est la plus affligée ( & hoc est reueller per communes patiēti pticulæ venas ) Et en ce present chapitre ie voeulx narrer un erreur fort ridicule, quy est cōmun à Valencēnes, & es lieux circumuoisins: c'est que lors que les patiēs ont l'uvule relaxée, ilz ont de coustume de inciser la dictē uvule relaxée, laquelle chose on ne doit attenter que premier on ne ait fait bone diligēce touchant la curation d'icelle. Et maintefois me suis donē de merueille, commend à chascune fois que quelque iuene fille, ou femme, viēt à auoir la palle couleur, elles sollicitent les chirurgiens de faire incision de la partie inferieure de uvula, quy est du tout contre raison: car la dictē palle couleur prouient communemēt de l'obstruction ou imbecillitē du foie, de la ratte, ou de la matrice ( at pallor ille puellaris ad suī curationē lōgē generosius auxilium, & magis secundum naturam exposcebat. ) Parquoy desormais iceulx se doibuent garder de exercer telle operation irraisonnable es corps des iuenes filles & formes: car l'uvule fait beaucoup à la prolation de la voix articulée, comme on pœut voir par ceulx quy le ont perdu ex lue venerea, ou aultrement.

LE NEVFIESME ERREVR,  
H ij.

est touchant la curation de cancer ,  
soit qu'il soit ulceré, ou non .

**L**E CANCER QVY COM-  
mence à venir , est difficile à cognoistre ,  
principalement à ceulx quy ne sont bien exerci-  
tés en la chirurgie, pour ce le doctissime Galé-  
ne faict une analogie, dudict cancer naisçant  
aux herbes quy naiscent de la terre disant : que  
apres que on a semé plusieurs herbes en un iar-  
din, que lors que elles sortét de la terre, q̄ ceulx  
quy ne sont point bien exercités en cest affaire,  
ne pœuent auoir seure cognoissâce desdictes  
herbes sortans hors de la terre: pour ce est bien  
besoing que le medecin ou chirurgien soit de  
bon iudice, & de grâde consideration en ce cas:  
car lors que le cācer est petit situé en partie car-  
niforme, loing des grands vaisseaux, comme  
sont les parties superieures, & siluestres de la  
cuisse, & des brachs, & des espaulles, on pœut  
bien guerir ledict cācer, & ce par sectiō & ustiō,  
comme auons veu faire à mestre Loys de la co-  
ste de saint Andrieu, home bien experimenté  
en la chirurgie pratique, à present chirurgien  
du Roy de France . Mais quant au cancer quy  
est situé en lieu occulte, cōme au siege, aux mā-  
melles, au palais, & parties du col, & deffoubs le  
genoul, ou deffoubs les aureilles fault croire le



cōseil de nostre bō pere Hippocrates, quy dict, que le cancer occulte ne demande point de curation. Et sur ce point le doctissime Galène declare, que la curation est double, cest à sçauoir, curation vraie, & curation palliative. Et certes touchant ce cas auons veu commettre souuent erreur, par les empiriques, & gens ignares, mesmes apres que plusieurs patiens sont venus vers nous, pour auoir conseil, & que leulx auōs cōseillē quilz usassent de cure palliative, en appliquant les metalliques & aultres topiques decētement preparées, par leurs folles promesses ont abusés lesdicts patiens en appliquāt dessus iceulx cautère potential, ou en ouurāt lesdicts cancers aueq la lancette, lesquels ont aduancé la mort des pōures patients, quy eussent pœu viure encore long temps en usant de cure palliative. Quant au cancer ulceré, il est du tout incurable, & touchant iceluy commettent les empiriques tresgrand erreur, en appliquant plusieurs medicaments violens: ignorans que le cancer est de si maligne nature, comme dict Paulus Egineta. Vt mitiora remedia negligat, asperioribus vero irritetur. Et pour la palliatiō du cancer des lieux occultes, on doit iceulx traiter prudemment, & y conuient tresbien emplastrum ex pōpholige, apres que on a nettoié le lieu ulceré, & appliqué le ius de lāceolata, no:

H iij.

mé le long plantain, ou de climenon, ou de ar  
 ction nommée communement lappa minor. Je  
 prie à tous lecteurs qu'il leulx plaife cōsiderer  
 que c'est de la noblesse de la vie de l'home, & q̄  
 quand par art de medicine ou chirurgie on  
 pœut prolonger la vie des pources patients, on  
 le doibt bien faire: car pendāt le tēps que nous  
 sommes en ce monde mortel, nous pouons  
 auoir recours vers nostre pere celeste, & nous  
 humilier à luy, le recognoisçant autheur de  
 tout bien, lequel a préparé à tous chrestiens  
 un bien indicible.

#### LE DIXIESME ERREVR EST touchant la curation de herisipelas. .

**P**LVSIEVRS CHIRVRGIENS  
 ont commis erreur pernicieux, en la cura  
 tion de herisipelas, que on nomme commu  
 nement lorgueilleux, pour ce que il semble aux  
 vulgaires que ceste maladie prouiēt d'humeur  
 furieux & maling, & accèdent assés à la verité:  
 car la cause d'icelle est un humeur biliëux, ou  
 sang subtil meslé aueq lediëts humeurs, lequel  
 est expulsé des parties interieures, aux parties  
 superficiëles, quy occupe seulemēt le cuir aueq  
 douleur, chaleur, rougeur sans collection: mais

sestend & occupe grand lieu esdictes parties superficielles, produisant fiebres proportionées aux fiebres tierces. Or en ce cas est certain que incontinent que quelcun est touché de ceste maladie, il mande le chirurgiẽ, le quel applique ius de plantain, ou de morelle, ou de cichorée, ou de semperuiuu, sans auoir regard sy le corps á besoing de purgation ou de phlebotomie, & quy pis est, ilz n'ont point de cõsideration du temps qu'il fault cesser l'application desdicts medicamẽs refrigeratifs, & en appliquer d'autres quy soient resolutifs, aueq mediocre calfactiõ & deterfion. Et certes auons veu aduenir plusieurs fois gangrene, & mortificatiõ des particules affligées, par l'indecente application desdicts medicamens refrigeratifs. Parquoy le chirurgien prudẽt doit auoir cõsideratiõ qu'il fault changer lesdicts medicaments, lors que la chaleur est ostée, & la rougeur diminuée, puis appliquer medicaments tels que auõs dict. Par ce moien il procedera regulierement á sa cure, & en aura honeur & le patient utilité, de laquelle apres en rendra grace á nostre seruateur. Methode

LE XI. ERREVR EST TOV  
chant la curation de la maladie, nom  
mée gangrena, ou estiomen<sup>9</sup>.

H iiii.

**L**A MALADIE NOMMEE  
 gangrena ou esthiomenus, prouient sou-  
 uent de quelque phlegmone mal traicté,  
 lequel est situé es parties fort sensibles, duquel  
 la matiere ne pœut transpirer, & aduient aus-  
 sy par blessure, ou poincture faicte sus les cordes  
 & parties nerueuses, ioincte aueq phlegmone,  
 ou par trop estreindre quelque partie lesée ou  
 nō lesée. Et est ceste maladie un des cas des plus  
 difficiles de toute la chirurgie, quy maine à la  
 mort tous les iours, plusieurs patients. Pour  
 ce fault auoir grande consideration sur les blef-  
 sures & poictures faictes es parties nerueuses, à  
 fin de euer phlegmone, & putrefaction. Et  
 quand le cas aduient que la gangrene commen-  
 ce, fault faire grande diligence touchât ladicte  
 curation, pour euer le danger de la mort eui-  
 dent, en faisant scarifications profondes, & en  
 appliquant aydes de grande deterfion & liqui-  
 des, comme sont decoction, & lexif faicts aueq  
 appium vulgaire, abrotonū, absinthium utrū-  
 que, cetaurium minus, gentiana & semblables:  
 car nous auons tousiours trouué iceulx aydes  
 plus utiles, que l'application des farines de lu-  
 pins, ou orobe, quy sont emplastiques & font  
 obstruction des porres. Et en ce cas fault obser-  
 uer sur tout une chose, c'est q̄ on ne doibt poit  
 laisser refroidir la partie lesée aueq les aydes: car



la frigidité mortifie iceuls , pour ce fault de quart d'heure en quart d'heure appliquer quel que linge chault, pour entretenir la chaleur moienne: dont par ce moien auons acquis souuēt hōneur & prouffit aux patiēs, par l'ayde du createur.

LE DOVZIESME ERREVR,  
est touchant la curatiō des catarrhates.

**L**A CURATION DES CATARRHATES, de la pierre engendrée en vésie, de ungula confirmée, & de rupture intestinale ou zirbale, par chirurgie doit estre delaissee à exercer seulement par ceulx qui sont expérimentés en la curation d'icelles: ce nōn obstant auons veu commettre erreur plusieurs fois par ceulx qui abattent les catarrhates: car contre toute raison nous auōs veu les abatre en plain marché par iceulx, sans purger le corps, & faire diuersion des humeurs abondans: laquelle chose a esté cause q̄ un ou deux apres lesdictes catarrhates sont remontées, ce temps pendāt les operateurs se sont absentés, accepta mercede. Et si auons veu aulcū d'iceulx operateurs abatre les catarrhates, quy ne auoit poit encore prins forme de pannicule, & passoit l'aguille

a trauers de la catarrhatte, comme à trauers de lait boulli: pour ce en ce cas deuant que faire telles operations, fault premier considerer si les catarrhates sont conseruées ou non, & si elles prouiennent de cause primitiue ou non, si elles sont de couleur blanchette ou grise, ou si elles sont obscures, tirant sus le noir ou le tanné: car les premieres sont deponibles, les aultres non. Celles quy prouienēt de cause primitiue sont difficiles à curer, & lors que on voeult faire l'operation, fault purger le corps & faire phlebotomie diuersiue, & que le patient soit à repos tenant bon regime, & que la teste soit bien située en hault, bien doucement sans agitation d'esperit. Nous auons veu commettre erreur aux operateurs quy ont taillé de la pierre en la vessie: car apres qu'ilz ont osté la pierre, ils ont appliqué huille de petrole, quy est fort chauld, & farine de fourment aueq huille cōmun, laquelle chose est du tout cōtre raison: car apres que on a osté la pierre, & les arenules suiuentes, on doit appliquer choses adstringentes, à fin de fermer le pl<sup>9</sup> que on poura la plaie: aultremēt il aduiēt souuent que le patient rend l'urine par la plaie faicte, tout le temps de sa vie, laquelle chose ne aduiendroit point s'il procedoit decentemēt à la curation de ladiete plaie.

LE TREZIESME ERREVR,  
est touchant les plaies de la saphé-  
ne, & veines iugulaires

**I**L ADVIENT SOVVENT QUE  
la saphéne quy passe au milieu de la cuisse,  
en la partie domestiq, est blefsée, ou couppée,  
dont les patiens mœurent soubit, par flux de  
sang, pareillemēt est des veines iugulaires, que  
on nōme communemēt originales : Les Grecs  
les appellēt sphagitides, en ce cas ceulx quy tō-  
bent es mains de gens ignorans sont en euidēt  
danger de la mort, comme souuent auons veu  
aduenir, d'autant qu'ilz sont negligens en tel  
cas, quy requiert tresgrande diligence. Pour ce  
le chirurgien methodic & prudent, lors qu'il  
veoit que ladicte veine saphéne est notablemēt  
blefsée, il situē la partie lesée asses hault, & le ge Method  
noul plus hault que la cuisse, & le corps pl<sup>r</sup> bas  
que iceulx, & applique le medicamēt de Galéne  
faict ex thure, aloē, oui albumine, lequel il appli-  
q̄ aueq plumaceaux faicts de doulx poils de lie-  
pure, & faict ligature decēte cōmençāt vers le  
genoul, & finissāt vers la cuisse, en ordonāt bō  
regime au patiēt, & faisāt diuersiō ainsy q̄ le cas  
le requiert. La plaie faicte es veines iugulaires est  
encore pl<sup>r</sup> dāgereuse q̄ celles dessusdictes, pour  
ce est besoing de faire pl<sup>r</sup> grāde diligēce que en

icelles, & ou il aduient qu'elle est bleffée notablement, les patients viennent le plus souuent à mourir aueq grand flux de sang, neâtmoins le medicin chirurgien doit proceder à la cure par methode, faisant diligence extreme, cōme auons faict plusieurs fois, notāmēt en la personne de l'hoste de saint Iuliē à Arras, quy auoit esté bleffé d'un cousteau, au col, & la veine iugulaire notablement bleffée, tellement qu'il estoit deploré, à cause que par aydes communs ne fut possible de sifter le flux de sang, lequel fut deliuré de tel danger par l'application du medicament dessus nommé, en le tenant à tout le doigt subiect & moiennement comprimé par l'espace de quatre iours sans interposer quelque temps, & par ce moien en a esté seurement guéri, dont en rend souuent grace au createur, lequel par l'ayde de la chirurgie l'a deliuré du danger de la mort.

LE QVATORSIÈME ET DERNIER erreur, est touchāt ceuls quy usent de sortilèges, enchantements, ou du conseil du diable familier.

IL REGNE EN PLUSIEURS lieux des erreurs execrables, touchāt ceulx



quy p paroles ou sortilège, ou par enchâtemēs  
 vœullent guerir toutes maladies, lesquels abu  
 sent souuēt le pœuple, à cause quy se vātent de  
 faire merueilles, & mainnēt à la mort plusieurs  
 quy sont bien garissables, & tous sont vrais  
 homicides, comme souuēt nous voions. Pour  
 ce teles gens doibuent estre expulsées hors des  
 pays, & fouis cōme une peste de la republique  
 christiene: & pareillement les empiriques. Aul  
 trement sy les gouuerneurs des villes les tolé  
 rent, & permettent abuser les pures patiens,  
 ilz en rendront compte deuant dieu. Aussi  
 ceulx quy sont commis par les euesques, nulle  
 ment ne les doibuent tolerer, mais doibuēt user  
 de césures rigoreuses à l'encōtre d'iceulx, à fin  
 qu'ils delaisent tels execrables sors ou enchan  
 temēs. Ce faisant garderōt l'hōneur de dieu, &  
 ferōt grāde utilitē au paties, lesquels serōt garis  
 seurement, par ceulx quy sont bien instruits  
 en la chirurgie. Et ainsy faisons fin de

ce present traictē, duquel soit  
 donē laouēge & gloire à no  
 stre seruateur & redēpteur  
 Iesuchrist eternelemēt

Amen.

FINIS.

## OCTROY.

**C**E PRESENT LIVRE, INTITulé chirurgie militaire, a esté accordé, octroyé & permis, de grace especiale de L'empereur nostre sire, d'estre imprimé, vendu, & distribué en ses païs de par de ça, par Iosse Lâbert imprimeur iuré, demorant en la ville de Gand. Interdisant à tous aultres, de le contrefaire, vendre, ou distribuer sans le cōgē dudit Iosse, durant l'espace de deux ans prochains venâts, sur peine arbitraire. A Bruxelles, le neufiesme iour de lanuier. M. D. cinquante deux.

Et signé de Zote.